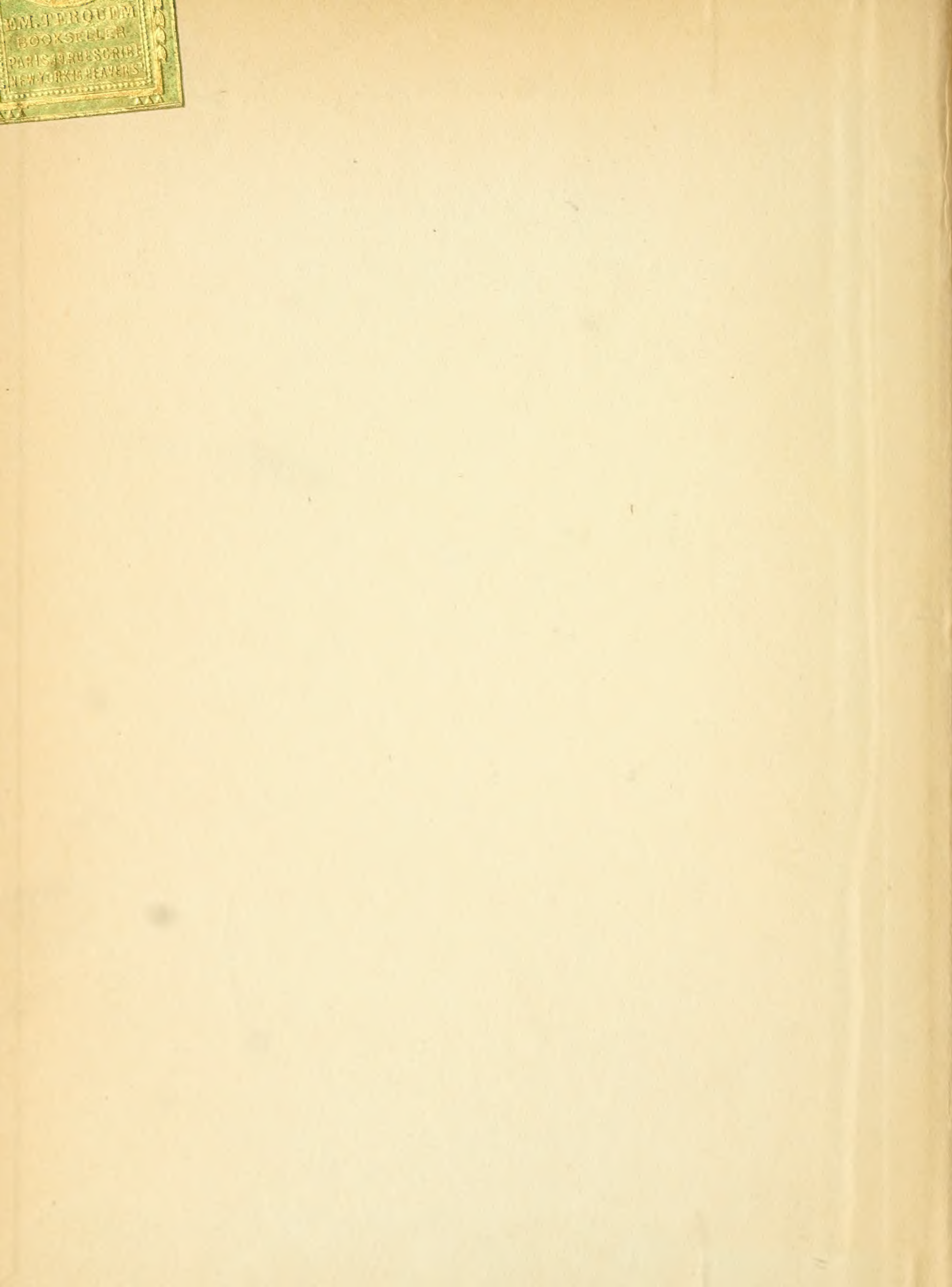



BOOKSELLER

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

MIGUEL ZAMACOÏS

LES BOUFFONS

Pièce en quatre actes, en vers

QUARANTE-SIXIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

LES BOUFFONS

DU MÊME AUTEUR

Le Vélocipède à travers les âges . . . . 1 vol.
Dites-nous donc quelque chose (épuisé) . . . . 1 vol.
En Stupid-Car . . . . 1 vol.
Articles de Paris . . . . 1 vol.
Redites-nous quelque chose . . . . 1 vol.
Sang de navet, comédie en un acte.
Au public, prologue en vers pour *Germinie Lacerteux*.
Bohémos, un acte en vers.
Au bout du fil, comédie en un acte.
Le Gigolo, pièce en trois actes.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

3 exemplaires sur papier du Japon (Souscrits).
50 exemplaires sur papier de Hollande numérotés.

MIGUEL ZAMACOÏS

LES BOUFFONS

PIÈCE EN QUATRE ACTES

EN VERS

Représentée pour la première fois au Théâtre Sarah-Bernhardt
le 25 janvier 1907.

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

—

A Madame SARAH-BERNHARDT

Hommage d'admiration
et d'affectueuse reconnaissance.

Miguel Zamacoïs

Janvier 1907.

PERSONNAGES

RENE, dit JACASSE	Mme Sarah-Bernhardt.
NICOLE	Mmes Patry.
SOLANGE DE MAUTPRÉ.	Greuze.
VULCANO	MM. Henry Krauss.
LE BARON DE MAUTPRÉ	Maury.
ROBERT, dit NARCISSE	Decœur.
OLIVIER	Laroche.
BAROCO.	Gerval.
HILAIRE	Guidé.
JACQUES	Richard
ROGER	Habay.
JEANNOT	Angelo.
JULIEN	Dufrény.
PIERRE	Montvallier.
LE MARCHAND	Favières.
1er PORTEUR.	Moors.
2e PORTEUR.	Coutier.
3e PORTEUR.	Figuières.
4e PORTEUR.	Catriens.

L'action se déroule en France en 1587.

LES BOUFFONS

ACTE PREMIER

Le décor représente une grande salle dans un vieux château pittoresquement délabré.

Au fond s'ouvre sur la campagne une belle fenêtre avec un grand balcon de pierre tout vert de mousse. Des plantes grimpantes extérieures font un joli cadre de verdure et de fleurs à cette fenêtre, tout ensoleillée.

L'aspect de la salle et le mobilier piteux indiquent la pauvreté extrême du possesseur du château.

A droite, un escalier praticable se termine par un palier sur lequel s'ouvre une petite porte. Dans le soubassement de cet escalier, une petite porte très basse ferme une sorte de soupirail auquel aboutit l'escalier de la cave.

Du même côté, au premier plan, une porte qui donne dans une autre partie du château.

A gauche, au premier plan, une porte donnant dans d'autres appartements. A partir du second plan, une tour extérieure circulaire empiète sur la salle jusqu'au fond. Cette tour est percée, au second plan, d'une porte que précède un motif d'architecture ogivale à l'abri duquel on peut se cacher. Plus loin, une autre porte plus petite. En scène : à gauche, une table avec de quoi écrire, et quelques escabeaux; à droite, un fauteuil. Par terre, à gauche, quelques gravats tombés du plafond en très mauvais état.

SCÈNE PREMIÈRE

JACQUES, JULIEN, PIERRE, NICOLE

(Au lever du rideau, valets et servante ont interrompu leurs besognes respectives et causent.)

JULIEN

Dix-huit mois!... Dix-huit mois qu'on ne nous a payés!
(A Jacques.)
Tu devrais leur parler.

JACQUES

Ah! mais vous m'ennuyez!
Sous prétexte que j'ai quelque peu d'éloquence,
C'est toujours moi qui parle et c'est moi qui m'avance.

NICOLE

De nous quatre, pardi, c'est toi le plus savant,
Alors quand faut causer on te pousse en avant!

JACQUES

Vous me poussez si fort avec votre air mollasse,
Que vous me pousserez en dehors de ma place:
Pour qu'on n'entende plus désormais que ma voix,
Hé bien... nous parlerons tous les quatre à la fois!

(Olivier entre par la porte de gauche.)

PIERRE, prévenant les autres.

Chut! Messire Olivier!

(Tous se remettent à l'ouvrage.)

SCÈNE II

LES MÊMES, OLIVIER

OLIVIER

Il me semble qu'on flâne!

(A Julien.)

Que fais-tu, bras ballants?

JULIEN

Je viens de soigner l'âne.

OLIVIER

D'ailleurs, depuis huit jours on manque un peu d'entrain!

(A Nicolo.

As-tu bien balayé?

NICOLE, [illegible].

Puisque je suis en train.

OLIVIER

Pourquoi ces airs grognons? Qu'est-ce que l'on marmotte?

(A Jacques.)

Et ton armure, toi?

JACQUES, bourru.

Vous voyez que je frotte!

OLIVIER

Le ménage aujourd'hui doit être fait à fond.

D'où viennent ces gravats?

JACQUES

C'est tombé du plafond.

OLIVIER, *examinant la voûte qui tombe en ruines.*

Je ferai reboucher ce coin-là qui s'effrite...
Quand vous passez dessous, il faut passer très vite.

JACQUES

Tous les murs sont à jour de la cave au grenier,
Ce n'est plus un château...

OLIVIER

Qu'est-ce donc?

JACQUES

Un panier!
On y vit dans l'angoisse, à la moindre tempête,
De recevoir soudain un pavé sur la tête;
Mourir n'est pas meilleur parce que le tronçon
Qu'on reçoit sur le crâne est un bel écusson;
C'est tout rempli de coins qu'il faut que l'on évite,
Et c'est presque partout qu'il faut passer très vite!

OLIVIER

Voyez ces raisonneurs! Bien nourris et choyés,
De quoi vous plaignez-vous?

JACQUES

De n'être pas payés!

NICOLE

Oui!

JULIEN ET PIERRE

Oui!

OLIVIER

Vous savez bien cependant, valetaille,
Qu'on refuse partout de nous payer la taille,
Et que notre seigneur veut de tout essayer
Avant les grands moyens qu'il pourrait employer.
Que de fois l'ai-je vu, les yeux mouillés de larmes,
Sur le point de sévir rentrer ses hommes d'armes!
Son cœur fut trop ouvert aux sentiments subtils
Mais nous sommes à bout, nos archers...

JACQUES

Où sont-ils?
J'entends bien tous les jours la trompette qui sonne
Pour un rassemblement ne rassemblant personne.
Mais tous ces trompe-l'œil ne sont intimidants
Que pour ceux du dehors, pas pour ceux du dedans!
Le griffon des Mautpré n'a plus sa bonne griffe,
Et vous n'avez ici que ce grand escogriffe
D'Italien hâbleur, turbulent spadassin,
Unique cavalier, unique fantassin,
Tantôt chevau-léger, lansquenet, porte-lance,
Tour à tour les renforts, le gros et l'ambulance,
De la troupe au complet dont les passants narquois
Disent ne voir jamais qu'un soldat à la fois.

OLIVIER, *inquiet.*

On dit cela, vraiment?

NICOLE

On le dit. On dit même
Du soldat que l'on voit que c'est toujours le même.

OLIVIER

Si Vulcano tout seul paraissait, vous verriez
Ces lapins fanfarons rentrer dans leurs terriers!

NICOLE

Qui ça? l'Italien? Vulcano? Ce fantoche?
Ce grand coq efflanqué qui promène sa broche?
Qui, parti certain jour pour lever les impôts,
Fut ici reconduit à grands coups de sabots?

OLIVIER

Prends garde s'il t'entend qu'il ne te pulvérise

JACQUES

C'est vous qui le craignez, c'est vous qu'il terrorise!
Et comment expliquer autrement son crédit?

OLIVIER

C'est un guerrier fameux!

NICOLE

C'est lui qui vous l'a dit!

OLIVIER

Mais comptez-vous pour rien, malheureux, ces indices :
Ses récits effrayants et ses vingt cicatrices?

Son seul aspect déjà sert à semer l'effroi,
C'est notre épouvantail!

JACQUES

Allons donc! Croyez-moi,
Le seul vrai défenseur de votre place forte
C'est...

OLIVIER

C'est quoi donc, bavard?

JACQUES

L'épaisseur de la porte!

OLIVIER, avec autorité.

Il suffit! Car pour nous le point intéressant
C'est que n'ayant qu'un homme, il en vaille au moins cent.

NICOLE

Cent?... Pourquoi donc alors nous fait-on pour la forme
Arpenter avec lui là-haut la plate-forme?
Figurer des soldats placés en rang d'oignons,
Tenant, le jour, des pieux, la nuit, des lumignons?
Et pourquoi, pour doubler le nombre de vos gardes,
Nous faites-vous porter chacun deux hallebardes?
Pourquoi, s'il vaut tout seul cent paladins, ce preux,
Accoler sa grandeur à quatre malheureux?

JACQUES

Pourquoi, si lui tout seul en vaut cent pour combattre
Lui joindre quatre gueux?

OLIVIER, embarrassé.

C'est pour qu'il soit... cent quatre
C'est assez discuter! Voyez-vous ce manant
Qui voudrait nous donner des avis maintenant!
Ce sont les temps nouveaux, c'est la mode nouvelle
Chez ces gueux de prétendre avoir une cervelle
Taillée exactement sur le même patron
Que celle d'un savant, d'un clerc ou d'un baron!
Et moi, sot, je discute avec eux d'un air grave...
Où donc est Vulcano? Sur la tour?

JACQUES

Dans la cave.

OLIVIER, inquiet.

Vulcano dans la cave? Et qu'y fait-il?

JACQUES

Il boit
Pour oublier, dit-il, tout l'argent qu'on lui doit.

OLIVIER, effrayé.

Il boit? Mes chers amis, quand Vulcano se grise
Vous savez qu'il est fou, qu'il ferraille, qu'il brise!
N'éveillons pas le monstre et tâchons en bougeant
De ne rien renverser...

JACQUES, JULIEN, PIERRE, NICOLE, ensemble,
après avoir échangé un regard d'intelligence.

Nous voulons notre argent!

OLIVIER, [illegible]

Vous allez, malheureux, réveiller la tempête!
Enfin, puisqu'on insiste et puisque l'on s'entête,
Je m'en vais prévenir monseigneur de ce pas,
Car de l'argent, ma foi... ma foi, je n'en ai pas!

(Il sort à droite.)

SCÈNE III

JACQUES, JULIEN, PIERRE, NICOLE

(Tous les quatre demeurent en proie à une vive émotion.)

PIERRE, tout troublé.

Monseigneur va venir...

JACQUES, même jeu.

S'il vient avec sa fille
Si bonne aux pauvres gens, avec nous si gentille,
Nous faiblirons encore...

NICOLE, même jeu.

Elle fait tant de bien
Qu'on a presque plaisir à la servir pour rien.

JULIEN, tremblant.

Décidons quelque chose avant que l'on arrive...

NICOLE, tremblante.

Moi... je me sens déjà la bouche sans salive...

PIERRE, à Jacques.

C'est toi qui parleras...

JACQUES, ému.

Qu'est-ce que je dirai?

(Olivier entre par la droite.)

OLIVIER, aux valets.

Passez vite à côté, je vous rappellerai!

(Les valets sortent précipitamment à gauche. Le Baron entre par la droite)

SCÈNE IV

OLIVIER, LE BARON

LE BARON

Leur révolte, Olivier, ne sera pas bien grave
Tant que ce Vulcano dormira dans sa cave.

OLIVIER, devant le soupirail de la cave.

Ce maudit Vulcano! Ce braillard enragé!
Quand donc oserons-nous lui donner son congé?

LE BARON

Voyons, que devons-nous? Il ne faut pas s'abattre.

OLIVIER

Dix-huit mois aux valets.

LE BARON

Bon. A Vulcano?

OLIVIER

Quatre.

LE BARON

Cela fait vingt-deux mois... Et nous avons combien
En réserve à peu près dans le coffre?

OLIVIER

Mais rien.

LE BARON

Parfait. Résumons-nous. D'un côté, cet ivrogne,
Èt de l'autre côté la canaille qui grogne...
Or, pour que celui-ci fît taire celle-là,
Il faudrait lui donner de l'argent, mais voilà...
Si nous avions de quoi payer à l'un son compte,
Pour l'autre nous pourrions en distraire un acompte;
Donc, ne pouvant trancher le problème susdit,
Mettons tout simplement que nous n'avons rien dit.

OLIVIER

Tant que l'un ronfle en bas, on ne craint pas sa langue!
Mais que donner à l'autre?

LE BARON

Une simple harangue!
Les hommes ont, vois-tu, des âmes de marmots;
Quand on n'a pas de sucre, on leur donne des mots.
Je m'en vais les payer d'une petite histoire:
On est très riche avec un talent oratoire,

Et n'ayant pas d'argent, je m'en vais sous leur nez
En promener l'odeur. Fais-les venir.

OLIVIER, à la porte de gauche.

Venez!

(Les valets entrent avec force saluts.)

SCÈNE V

LES MÊMES, JACQUES, JULIEN, PIERRE, NICOLE

LE BARON

Approchez, mes amis. Que l'un de vous expose
Ses griefs. Qu'y a-t-il?

JULIEN, tout intimidé, se réfugiant derrière Nicole.

Rien du tout...

NICOLE, troublée.

Pas grand'chose...
On voulait seulement savoir si... par hasard...
On aurait de l'argent... un autre jour... plus tard!...

LE BARON, à Olivier.

Il va falloir payer cet argent qui s'amasse.
(Aux valets.)
Combien?

NICOLE, hésitant.

Heu!... dix-huit mois...

LE BARON

Mon Dieu! que le temps passe!

JACQUES

Nous ne fûmes payés, seigneur, que l'autre hiver...

LE BARON

Ma foi, j'aurais juré, moi, que c'était hier.
Je voudrais exaucer votre juste demande,
Mais les gueux n'acquittant ni taille ni prébende,
Les fermages en plus ne m'étant pas payés,
Je manque en ce moment de moyens... monnayés.
Mais je sais qu'un aïeul — que Dieu garde son âme! —
Pour sauver autrefois du vol et de la flamme
Le trésor des barons de la Douve-Mautpré,
Vers l'an... quatorze cent l'enterra dans un pré...
Ce trésor fabuleux sur mes biens on le cherche;
On retourne mes champs de Touraine et du Perche
Autrefois envahis par ces Anglais damnés...
C'est depuis ce temps-là que nous sommes gênés.
Donc nous allons bientôt retrouver la fortune!

NICOLE, timidement.

Qu'attend-on?

LE BARON, un peu embarrassé.

On attend... que la nuit soit sans lune...
Ce soir-là, vers minuit, un très vieux chevrier,
Sorcier à ce qu'on dit, d'un bout de coudrier
Tracera sur le sol un grand cercle magique...
Il dira par trois fois un mot cabalistique

Qui répandra dans l'air une odeur de roussi,
Et, désignant un point, s'écriera : C'est ici!
Nos gens s'élanceront! Sous les clartés douteuses
D'un brandon crépitant aux vapeurs résineuses,
Ils grattent... Voyez-les, comme à coups de boutoir
Élargissant un trou qui se remplit de noir!...
C'est difficile et long, car les forêts voisines
Ont fait à ce trésor un linceul de racines!
Ils creusent... L'on attend... Soudain un coup brutal
Arrache au trou béant un sanglot de métal,
Et la torche qu'on passe à l'homme qui ruisselle
Sur un gros coin de cuivre accroche une étincelle!
Plus de doute à présent, c'est le coffre enterré
Par Jean François Gontran de la Douve-Mautpré!
On le sort... Découverts, tous nos gens ont fait cercle..
Voici les deux griffons gravés sur le couvercle...
On l'ouvre... Il est plein d'or! de lingots éclatants
Sous la terre endormis depuis cent cinquante ans!
Ce trésor, nous l'avons... du moins, en perspective...
Vous aurez votre part... Attendons qu'il arrive...
J'ai dit.

(Il se dirige à droite; les valets s'inclinent, puis, rapidement se concertent.)

JACQUES, s'avançant vers le Baron, et s'efforçant d'être hardi

En attendant...

LE BARON, se retournant.

Qu'est-ce donc? Un grogneur?

JACQUES

C'est moi qui dis...

LE BARON, avec hauteur

Tu dis?

JACQUES, perdant contenance.

Heu... Vive monseigneur!

LE BARON, s'acheminant vers la droite.

Tu vois, maître Olivier, ce n'est pas difficile;
Voici pour quelque temps la meute plus tranquille.

(On entend un épouvantable vacarme.)

Quel est donc ce sabbat?

JACQUES

Cela vient du cellier...

OLIVIER, à la porte du soupirail.

Oui, j'entends quelque chose au bas de l'escalier..

(On entend un grand bruit de verrerie brisée et des malédictions.)

LE BARON

On dirait comme un bruit de rixe dans un bouge.

OLIVIER, effaré.

Plût à Dieu, monseigneur! c'est Vulcano, qui bouge!

(Tous regardent anxieusement la porte du soupirail qui vole en éclats. Vulcano roule en scène, ivre, couvert de plâtre.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, VULCANO

LE BARON

D'où venez-vous par là?

VULCANO, *tragique.*

D'échapper à la mort!

LE BARON, *froidement.*

Nous frémirons après, racontez-nous d'abord.

VULCANO

C'est un exploit fameux! un exploit qui recule
Au rang de jeux d'enfants tous les travaux d'Hercule!
Tout à l'heure, à la cave, après avoir dormi,
Je me dresse debout... un fantôme ennemi
Me pousse... Je me campe... Il insiste... Je roule...
J'étais près d'un pilier, je l'embrasse, il s'écroule!
Lorsque je lui voudrai donner une leçon,
De ce château branlant je serai le Samson!
Lorsque je serai las de voir ma bourse vide...

LE BARON

Ne criez pas si fort, le toit n'est pas solide.

VULCANO, *furieux.*

Qui donc prétend forcer le seigneur Vulcano
S'il lui plaît de hurler, à parler piano?

OLIVIER, bas au Baron.

Prenez garde, seigneur, vous voyez qu'il est ivre.

VULCANO, toujours tragique.

Ma force et mes lauriers, je vous les vends pour vivre,
J'accepte de l'argent...

OLIVIER, bas au Baron.

Il a les yeux hagards !

VULCANO

Mais j'ai soif avant tout...

LE BARON

Soif encor?

VULCANO

Soif d'égards !
C'est flatté, c'est confus que vous devriez être
Qu'un pareil serviteur vous accepte pour maître;
Vos ordres, monseigneur, ne sauraient m'offenser,
Ce ne sont que des vœux que je daigne exaucer
Quant à vos mouvements d'humeur et de colère,
Je ne les admets pas, monsieur, je les tolère...
Et puis, c'en est assez! mon argent, où je vais
Vous montrer...

(Il tire son épée.)

OLIVIER, inquiet, au Baron.

Monseigneur! Il a le vin mauvais!

(Fouillant dans son escarcelle.)

Voici que par hasard je me découvre là
De quoi fermer la bouche à l'ogre...

LE BARON

Ferme-la.

VULCANO, aux valets qui, à l'écart, l'ont intéressé à leur sort

Vous serez tous payés!

(Au Baron.)

Je suis leur mandataire.

OLIVIER, s'avançant.

Seigneur, je...

VULCANO, fronçant le sourcil.

Qu'est-ce donc?

OLIVIER

C'est un parlementaire.

VULCANO, menaçant.

Entre l'arbre et l'écorce on ne met pas le doigt!

OLIVIER, lui offrant de l'argent.

Je viens vous apporter, seigneur, ce qu'on vous doit.

VULCANO, interdit, puis souriant.

Ce qu'on me?... Per bacco! C'est, en effet, la somme.

OLIVIER

Et pardon d'avoir fait attendre un gentilhomme.

JACQUES, bas aux valets.

Vous voyez! Ils ont peur!

JACQUES, JULIEN, PIERRE, NICOLE, s'élançant du côté du Baron.

Notre argent!

VULCANO, s'interposant, terrible, et brandissant sur eux son épée.

Malandrins!
Le premier que j'entends, je lui casse les reins!

(Les valets atterrés se sont précipités comme des lapins à l'autre bout de la pièce.)

NICOLE, d'une voix étranglée par la peur.

Mais notre argent à nous?

VULCANO

Fermez le bec, voraces!
Coiffez vos bassinets et bouclez vos cuirasses,
Marauds!

(Au Baron, pendant que les valets se hâtent de s'équiper.)

Bien entendu, Baron, si j'ai cédé
Ce n'est pas pour l'argent, c'est pour le procédé!

(Il va à gauche chercher une brassée de hallebardes appuyées dans un coin de la muraille, et revient pour en armer les valets qui se sont mis en ligne au fond de la salle.)

Avoir bravé la faim, les mécréants, les fièvres,
Et finir colonel d'un régiment de lièvres!

(Il distribue deux lances à chacun.)

Prenez-moi ces épieux, pauvres belligérants!

PIERRE, *timidement.*

Pourquoi faire? mon Dieu!

VULCANO

Silence dans les rangs!

(D'un signe de son épée il commande par le flanc droit; la manœuvre est exécutée comiquement; deux des valets se trouvent nez à nez et précipitamment l'un d'eux reprend la position normale.)

JACQUES

On n'est pas des guerriers...

VULCANO

Taisez-vous, triste armée
Venez faire avec moi la ronde accoutumée.

(Il précède les valets dans l'escalier et s'arrête en haut sur le palier pour les laisser passer.)

Je braverai tout seul le danger, au besoin;
Vous, soyez seulement formidables... de loin!
Nicole, m'entends-tu?

NICOLE, *arrivant la dernière sur le palier.*

Moi, j'ai peur de mon ombre;
Que ferai-je là haut, seigneur?

VULCANO, *brandissant son épée.*

Tu feras nombre!

(Tous disparaissent.)

SCÈNE VII

LE BARON, OLIVIER, puis SOLANGE

OLIVIER, poussant un soupir de soulagement.

Ouf!

LE BARON

Puisque nous voici derechef aux abois,
Je m'en vais indiquer quelques coupes de bois
Dans la haute futaie à côté de Coullange;
On abattra demain.

SOLANGE, venant par la porte de droite.

Pauvres arbres!

LE BARON

Solange?

SOLANGE

Un moment j'avais cru que l'on se querellait?

LE BARON, négligemment.

Je viens de gourmander Vulcano, ce valet!
Je vous quitte... Je dois sur le plan de nos terres
D'urgence décider des coupes salutaires.

(Il se dirige à droite.)

SOLANGE, après une hésitation.

Mon père...

LE BARON

Mon enfant?

SOLANGE, embarrassée.

Ça n'est pas important,
Mais j'aurais bien voulu vous demander pourtant
Quelque chose...

LE BARON

Voyons?

SOLANGE

C'est que... c'est que je n'ose...

LE BARON, inquiet.

Ça vaut beaucoup d'argent? Te voici toute rose...
Est-ce donc très coûteux?

OLIVIER, à part.

Pauvre homme! Il n'est pas fier,
Car si peu que ce soit, cela sera trop cher.

SOLANGE

C'est un renseignement...

(Le Baron respire, soulagé.)

Il s'agit du message
Qu'hier on apporta dans un bel équipage;
Nos voisins vous priaient de venir avec moi
A leur fête, mon père, où l'on donne un tournoi,
Où l'on doit, paraît-il, entendre des trouvères,
Et voir un vieux sorcier qui charme des vipères;
C'est un spectacle rare... Et puis, c'est à deux pas...
Qu'avez-vous répondu?

LE BARON, soucieux.

Mais... que nous n'irons pas.

SOLANGE, interdite.

Comment? On nous invite à venir à la fête
Et nous n'acceptons pas? Mais c'est très malhonnête!

LE BARON

Je te trouve trop jeune, et nous avons le temps.

SOLANGE

Trop jeune, moi? papa? Trop jeune à dix-sept ans?
C'est une occasion unique dans ma vie!

OLIVIER, à part.

Oh! la pauvre mignonne! En avait-elle envie!

LE BARON

Et puis, il nous faudrait un tas de falbalas,
Des habits, des bijoux, qu'on met dans les galas.

SOLANGE

On en achèterait...

OLIVIER, à part.

La pauvrette innocente.

LE BARON, affectant de la sévérité.

Je ne veux pas!.. Et c'est la raison suffisante.

(Il échange un regard chagrin avec Olivier et sort à droite.)

SCÈNE VIII

OLIVIER, SOLANGE

SOLANGE

Peut-être pourrions-nous trouver en le cherchant
Pourquoi, puisqu'il est bon, papa se fait méchant?

OLIVIER

Méchant? Pourquoi méchant?

SOLANGE

Mais parce qu'il s'entête
Malgré mon gros chagrin à me priver de fête.

OLIVIER, *embarrassé*

Tu n'as que dix-sept ans... une robe en linon...

SOLANGE, *songeuse*

Son regard disait oui quand sa bouche a dit non.
Sachant le plaisir fou que j'aurais, lui qui m'aime,
Faut-il qu'il soit forcé pour me priver quand même...

OLIVIER

Que vas-tu chercher là? Rien ne l'obligeait...

SOLANGE

Si!
Et toi, l'autre papa, tu vas mentir aussi.
Te voilà tout tremblant de me sentir émue,
Tu vas mentir...

OLIVIER

Pardon...

SOLANGE

Tais-toi, ton nez remue!
Depuis que ma maman repose au paradis,
N'es tu pas, Olivier, un peu ma maman, dis?
Qui pour moi remplaça la maman qui dorlotte?
Qui m'apprit à marcher le doigt dans ma menotte?
Qui, m'a-t-on dit, restait des heures réchauffant
Les deux tout petits pieds d'un tout petit enfant?
Qui donc pour m'amuser marchait à quatre pattes?
Qui donc enrubannait mes deux petites nattes?
Qui, dans le grand désert qu'est ce triste château,
Fut mon seul compagnon et ma maman-gâteau?
Et qui, depuis que j'ai ma raison tout entière,
Me fait presque oublier que je suis prisonnière?

OLIVIER, *surpris.*

Prisonnière, dis-tu?

SOLANGE

Crois-tu que mon cerveau
N'est pas un peu plus sage à chaque renouveau?
Je grandis, Olivier! Réveille-toi, je pousse!
Tu dors depuis le temps où je tétais mon pouce.
Ce n'est plus le petit cerveau du *b*, *a*, *ba*,
C'est un cerveau qui pense et qui raisonne...

OLIVIER, *étonne.*

Ah bah!

SOLANGE

Ta montre est arrêtée ou ta montre retarde!
Le petit enfant voit, la fillette regarde,
La jeune fille observe! Elle est fine; on lui doit
Plus que les vérités que dit un petit doigt.
Si je lui dépeignais le trouble de mon être,
Mon père, aux premiers mots, se moquerait peut-être!
Il est un peu trop brusque... Olivier, j'ai besoin
Qu'on m'écoute à présent sans m'envoyer au coin;
Mon âme entre d'hier dans son adolescence,
N'en veux-tu pas aussi surveiller la croissance?

OLIVIER, tout surpris.

Mais, Madame, ça parle, et ça fait des discours!

SOLANGE

J'ai beaucoup réfléchi, vois-tu, depuis huit jours;
Mon âme, je le sens...

OLIVIER, amusé.

Son âme! Une merveille!

SOLANGE

A des frémissements de forêt qui s'éveille!
Te souviens-tu d'avoir avec moi, le matin,
Écouté dans les bois le murmure incertain
Fait de milliers de bruits? Cette étrange harmonie
Dont la source pour nous restait indéfinie?
Ces soupirs, ces rumeurs, ces longs bruissements,
Ces silences de mort entre deux craquements?

Concert mystérieux né du frisson des choses,
Dont restaient à nos yeux invisibles les causes?
Envolements furtifs, froissements d'arbrisseaux,
Grattements de souris et chansons de ruisseaux?
Nous les devinions là dans la forêt magique,
Tous les petits faiseurs de la grande musique!
Ainsi, sans les pouvoir encore analyser,
Je crois entendre en moi des sentiments jaser.
Je ne sais pas les mots pour me bien faire entendre,
Mais c'est avec le cœur que tu dois me comprendre!

OLIVIER, tout ému, la pressant sur son cœur

Solange, mon enfant! c'est vrai, le vieil ami
Auprès de ton berceau s'est jadis endormi;
Rien ne l'a réveillé, pas même la poupée
En tombant sur le sol, de tes bras échappée!
Insensé que j'étais! O jardinier ronfleur
Qui négligeait la plante au moment de la fleur.
Aveugle, il est bien temps! La petite fleur blanche
Pour se faire admirer t'a tiré par la manche!

SOLANGE, étonnée et joyeuse.

Et moi qui craignais tant de te trouver moqueur!

OLIVIER

Je m'en veux seulement du sommeil de mon cœur,
Et, veilleur de ton âme assoupi dans sa ronde,
Je crois entendre un peu ta maman qui me gronde...
Savant, le nez en l'air j'allais philosophant,
Je comprenais le monde et pas un cœur d'enfant!
Pourquoi donc m'obstinais-je à regarder les astres,
Recherchant dans la nuit les signes des désastres,

Quand dans un clair regard, plus joyeux devineur,
Je pouvais déchiffrer le secret du bonheur?

SOLANGE

Ce n'est pas de ta faute! Auprès d'un feu superbe
On ne distingue plus le ver luisant dans l'herbe,
Et cherchant tout là haut des comment, des pourquoi,
Tu ne me voyais pas, j'étais trop près de toi.

OLIVIER

Hé bien, tout simplement refaisons connaissance!
Veux-tu, c'est aujourd'hui ta seconde naissance;
Rends-moi donc l'arriéré de bonheur qui m'est dû,
Redonne-moi ma part de joli temps perdu.

SOLANGE

C'est dit... Mais maintenant, tu sais, je me propose
De te poser par jour... mille questions...

OLIVIER

Pose.

SOLANGE, après une hésitation.

Dis-moi pourquoi mon père a dû se refuser
Le grand plaisir de voir son enfant s'amuser;
J'ai lu dans ses bons yeux une douleur extrême,
Quel motif a-t-il donc de se punir soi-même?

OLIVIER, très embarrassé.

Solange, mon enfant...

SOLANGE

Enfin, quelle raison
L'oblige à s'enfermer toujours dans sa maison?
Pourquoi n'en sort-il pas?

OLIVIER, même jeu.

C'est depuis son veuvage...

SOLANGE

Après seize ans passés?

OLIVIER

Il est d'humeur sauvage;
Dans les fêtes on doit briller et grimacer...
Et, s'il faut tout te dire, il ne sait pas danser!

SOLANGE

Tu me trompes déjà! Voyons, réponds-moi vite :
A-t-il démérité?

OLIVIER, vivement.

Mais non, puisqu'on l'invite.

SOLANGE, angoissée

Fut-il traître? Félon?

OLIVIER

Que vas-tu chercher là?
Ton père est l'honneur même!

(Gravement, après une hésitation.)

Il est pauvre, voilà.

SOLANGE, interdite.

Pauvre?

OLIVIER

Oui. Des malheurs, des usuriers, des guerres,
Ont entamé des biens assez jolis naguères ;
Depuis nous vivotons... Nous vivotons, c'est tout.
Si ton père acceptait d'être reçu partout,
Il devrait à son tour inviter, c'est l'usage,
D'où son méchant refus.

SOLANGE, songeuse.

Avec un bon visage.

OLIVIER, confidentiellement.

Pour que ne fut jamais par d'autres pénétré
L'humiliant secret de la Douve-Mautpré,
Pendant près de trente ans il a porté le masque,
Lui, simple et mesuré, d'un bonhomme fantasque,
Et caché comme un mal honteux sa pauvreté
Sous les superbes plis d'un manteau de fierté.

SOLANGE

Alors moi? les plaisirs? les beaux atours?

OLIVIER

Espère!

Nous connaîtrons bientôt une époque prospère
Grâce à certain projet sur le point d'aboutir.

(A part.)

Ce serait un péché que de ne point mentir.

(Haut.)
Pas un mot à ton père, et pas de bavardage.

SOLANGE

On sait très bien garder un secret à mon âge!

OLIVIER, voyant entrer le Baron.

Chut!

SOLANGE, à part, attendrie.

Mon pauvre papa!

SCÈNE IX

Les Mêmes, LE BARON

LE BARON, un plan à la main.

J'ai, par des petits ronds,
Marqué sur notre plan les parts des bûcherons.
(Apercevant Solange.)
Encore là, Solange?

SOLANGE

Olivier me raisonne
Depuis votre départ.
(Lui offrant son front.)
J'avais tort.

LE BARON, l'embrassant avec émotion.

Je pardonne.
(A Olivier, montrant le plan.)
Ça fera quelque argent!...

(Vivement.)

Ce n'est pas par besoin,
Mais nous aurons de l'air et nous verrons plus loin.

(A Solange.)

Nous avons à causer, va-t-en.

SOLANGE, avec une gentille révérence.

Comme ça tombe!
C'est l'heure de donner son grain à ma colombe.

(Elle monte avec une légèreté d'oiseau l'escalier, et d'en haut envoie un baiser furtif à Olivier.)

SCÈNE X

OLIVIER, LE BARON, puis VULCANO, puis JACQUES

LE BARON, montrant le plan à Olivier.

De Coulange à Méryl, douze cordes de bois;
Les ormes sont petits, mais les bouleaux de choix;
De Méryl à Valvert en droite ligne...

VULCANO, survenant par la porte du fond, à gauche.

Alerte!
S'engageant à l'instant sous la voûte couverte,
Je viens d'apercevoir sur trois grands bourriquets
Trois hommes inconnus encombrés de paquets.

LE BARON, à Olivier.

Encore des curieux, des espions, peut-être.

VULCANO

Mes hommes sont allés en bas les reconnaître,
N'en prenez point souci... Fut-ce les plus méchants
Des plus affreux bandits...

JACQUES, entrant par la porte de gauche, au second plan.

Seigneur, c'est trois marchands
Qui voudraient vous montrer toute une ribambelle
D'objets qui sont à vendre.

VULCANO

Ils l'ont échappé belle!
Je les eusse d'un coup tous les trois assommés!
(A part.)
J'avais bien vu d'en haut qu'ils n'étaient pas armés.

LE BARON, à Jacques.

Amène-les.
(A Vulcano, en lui tendant un papier sur lequel Olivier a écrit quelque chose.)
Portez ceci jusqu'au village.

(Vulcano sort, tandis que Jacques introduit les trois marchands portant des paquets.)

SCÈNE XI

OLIVIER, LE BARON, LE MARCHAND,
ROBERT et RENÉ, déguisés en commis du marchand, JACQUES

LE MARCHAND, obséquieux, avec force saluts

Dieu vous garde, seigneur.

LE BARON

Je connais ce visage.

LE MARCHAND, se faisant reconnaître.

Borromé, le marchand.

LE BARON, montrant les deux valets.

Et ces hommes mal mis?

LE MARCHAND, avec un peu d'embarras.

Ces hommes, monseigneur, sont mes nouveaux commis.

LE BARON, montrant à Olivier les deux commis qui examinent tout autour d'eux, curieusement.

Vois comme leur regard sur tout ici se porte.
(Brusquement aux deux hommes.)
Allez examiner le marteau de la porte!

LE MARCHAND

Mais, monseigneur...

OLIVIER, rudement, aux commis.

Allez!

LE MARCHAND, bas, aux deux hommes.

Que voulez-vous, sortez.

(Les deux commis, après une hésitation, sortent.)

LE BARON, au marchand.

Que vends-tu donc déjà?

LE MARCHAND

Mais... des antiquités.

LE BARON

Oui, c'est toi qui m'as dit qu'on voit des imbéciles
Rechercher la ferraille et les vieux ustensiles;
Préférant à du neuf des meubles de cent ans,
Et que plus ils sont vieux et plus ils sont contents.
Enfin, c'est leur affaire et chacun sa manie.

LE MARCHAND, qui a remarqué le délabrement de la salle.

Votre installation ne paraît pas finie?

LE BARON, un peu embarrassé.

Non, non... pas tout à fait.

LE MARCHAND, ouvrant un de ses paquets.

Je vends aussi du neuf,
Du velours de Venise et du linge d'Elbeuf;
J'ai là des tas d'objets; nous allons nous entendre.

LE BARON, affectant un air détaché.

Non, merci...

LE MARCHAND, à part.

Je comprends...

(Haut.)

En avez-vous à vendre?

LE BARON, vivement, après un coup d'œil d'intelligence à Olivier.

Plutôt... Certains bahuts nous sont un embarras,
Ils encombrent la cave...

OLIVIER

Ils attirent les rats...

LE BARON

Et puis, je ne suis pas amateur de gothique :
C'est froid, c'est anguleux et ça n'est pas pratique;
J'aime mieux la façon de monsieur Jean Goujon.

LE MARCHAND

Où sont-ils, ces bahuts?

LE BARON

Dans le bas du donjon.

LE MARCHAND

Ne puis-je visiter, seigneur, votre boutique?

OLIVIER, vivement au Baron, bas.

Pour les faire valoir il faut qu'on les astique;
Ils sont tout poussiéreux, jamais il n'en voudra.

LE BARON, au marchand.

Nous allons les sortir, et l'on t'appellera.

(Il sort à droite suivi d'Olivier.)

(A peine sont-ils sortis que le marchand va avertir René et Robert

SCÈNE XII

LE MARCHAND, RENÉ, ROBERT

RENÉ

C'est la première fois qu'un Chancenac supporte,
Sans qu'on l'ait payé cher, d'être mis à la porte.

LE MARCHAND, effrayé.

Parlez moins haut, seigneur.

ROBERT

Et voilà l'agrément
D'entrer dans un château sous un déguisement.

LE MARCHAND, tremblant, pendant que les jeunes gens font le tour de la salle.

On me pendrait, messieurs!... La peur me bouleverse!
Je ne suis qu'un marchand, je viens pour mon commerce,
Vous m'avez demandé pour pénétrer ici
D'être mes deux commis, vous avez réussi,
Mais ne me perdez pas! Songez si l'on découvre...

RENÉ, examinant la salle.

C'est un tout petit peu moins riche que le Louvre.
Vous voyez, c'était vrai : l'originalité
Du baron de Mautpré, c'est de la pauvreté.

LE MARCHAND

Plus bas, mon doux seigneur! Cette louche aventure
C'est une effraction.

ROBERT

Non, c'est une gageure.
Figure-toi, mon cher, que ce comte entêté
Me soutient que l'esprit passe avant la beauté.
Et qu'une âme de femme, en un mot, s'influence
Moins par les jolis traits que par l'intelligence.

RENÉ, *au marchand.*

Pour une cour d'amour, hein, quel sujet touchant?

LE MARCHAND

Oui... Mais que c'est obscur, seigneur, pour un marchand!

RENÉ

Mais non, rien de plus simple, et tu vas tout comprendre
Pour trancher le débat il faut une âme tendre,
Une âme de fillette ayant jusqu'à ce jour
Ignoré tous les tours et détours de l'amour,
Une âme toute fraîche enfin, une âme vierge
Dont le cœur à des cœurs n'ait pas servi d'auberge:
Or, nous connaissons trop les femmes d'alentour
Pour en avoir tous deux plusieurs fois fait le tour;
Les fillettes, chez nous de bonne heure averties,
A seize ans ont déjà des âmes travesties :
L'une aime un beau garçon par pure vanité,
Et l'autre un bel esprit par préciosité :
Alors, où s'adresser pour trancher la gageure

([illegible]e désignant.)

Entre le bel esprit...

ROBERT

Et la belle tournure?

LE MARCHAND

Où s'adresser?

RENÉ

Ici! Hasard inespéré,
Le sauvage baron de la Douve-Mautpré,
Ainsi que chacun sait, tristement emprisonne
Une mignonne enfant qui ne connaît personne;
C'est l'arbitre idéal au petit cœur intact,
Le juge impartial gardé de tout contact!

ROBERT, soucieux.

Pour pouvoir maintenant approcher notre juge,
Il s'agit d'enjôler par quelque subterfuge
Ce bonhomme Olivier...

LE MARCHAND, effrayé.

Seigneur, j'entends marcher.

ROBERT

Quel prétexte trouver?

RENÉ, sortant au second plan à gauche, suivi de Robert

Nous allons le chercher!

(Ils s'esquivent.)

SCÈNE XIII

LE BARON, OLIVIER, LE MARCHAND, JACQUES

LE BARON entre, suivi d'Olivier et de Jacques.

Nous avons déniché quelques vieilles ferrures,
Suis-moi donc par ici.

LE MARCHAND, les suivant à droite.

Vous n'avez pas d'armures?

LE BARON vivement, et avec hauteur.

Pardon! j'ai mon armure avec casque à cimier,
Cuirasse, gorgerin... genre François premier

LE MARCHAND, se frottant les mains.

Parfait!

LE BARON, après un signe à Olivier

Oh! mais, j'y tiens, car je lui dois la vie!
C'est cette armure-là que j'avais à Pavie,
En quinze cent vingt-cinq... Quel effroyable choc!
Quels coups donnés, reçus, et de taille et d'estoc!
Nous fûmes des héros, ce jour-là, je te jure!
Le fer l'atteste encore... Apportez mon armure.

(Sur un signe d'Olivier, Jacques sort à droite.)

Tous frémissaient de voir ma grande épée au vol
A chaque moulinet abattre un Espagnol!
Quel carnage effrayant! quelle affreuse hécatombe!
Chaque coup de mon bras remplissait une tombe,
Et le Roi-chevalier me souriait ravi...

JACQUES, entrant avec la cuirasse

C'est en très bon état, ça n'a jamais servi.

LE MARCHAND, toussant.

Hem! hem!

LE BARON, à Jacques.

Butor! Maroufle à l'ignorance noire!

(Au marchand.)

Il faut lui pardonner, il ne sait pas l'histoire!
Les coups étaient jadis visibles sur le fer,
Je l'ai fait réparer... Ça m'a coûté très cher.

LE MARCHAND, qui examine l'armure.

Dans le dos cependant subsiste une anicroche.

LE BARON, vivement.

Dans le dos?

LE MARCHAND, goguenard.

Dans le dos!

LE BARON, avec dignité.

C'est par là qu'on l'accroche.

LE MARCHAND

Combien en voulez-vous?

LE BARON

Elle n'a pas de prix!
Comme le roi François, sans elle j'étais pris!

LE MARCHAND

Combien?

LE BARON

Réponds, Homère, et réponds, toi, Virgile :
Combien pouvait valoir le bouclier d'Achille?

LE MARCHAND

Cent livres parisis, est-ce assez?

LE BARON

Insolent!
Offrirais-tu si peu du haubert de Roland?

LE MARCHAND

Cent vingt... Trente... Cinquante?

LE BARON, qui à l'énoncé de chaque chiffre a levé les épaules avec dédain.

O rustre qui marchande
Aussi piteusement un morceau de légende!
Ah! les lauriers valaient davantage autrefois.

LE MARCHAND

Aujourd'hui, monseigneur, il faut les vendre au poids;
La gloire est si légère avec son aile immense,
Qu'elle est par-dessus le marché dans la balance;
J'achète le métal, c'est la postérité
Qui vous paiera la gloire en immortalité.

OLIVIER

On ne trouve donc plus d'amateurs de reliques?

LE MARCHAND

Les fausses ont fait tort, messire, aux authentiques!
Tel que vous me voyez, je connais deux garçons
Fabricants de morceaux de vase de Soissons,
Et j'ai vu dorloter dans des gaines soyeuses
Deux ou trois Durandals et cinq ou six Joyeuses.

LE BARON

C'est une pièce unique, un morceau d'amateur
Qu'oublia de signer son trop modeste auteur!
Trois cents livres tournois.

LE MARCHAND, faisant mine de s'en aller.

Monseigneur goguenarde!

OLIVIER, bas au Baron.

Monseigneur, il s'en va pour de bon, prenez garde.

LE BARON, au marchand.

Je pourrais m'obstiner...

LE MARCHAND

Ce serait votre droit.

LE BARON

Mais par bonheur pour toi, tout ça m'est trop étroit.
Prends la donc pour deux cents, c'est un cadeau, que diantre!
Rends grâces au bon Dieu qui m'a donné du ventre.

OLIVIER

Alors, marché conclu?

LE MARCHAND, comptant la somme.

Voici l'argent tout prêt.

LE BARON, se dirigeant à droite.

Viens estimer un coffre, un beau coffre à secret
Que pour serrer son or a fait faire un chanoine.

LE MARCHAND, le suivant.

Que mettez-vous dedans?

LE BARON, avant de sortir.

Nous mettons de l'avoine

(Il sort suivi du marchand.)

(Olivier s'attarde à examiner les pièces qu'il a reçues. René et Robert apparaissent sans bruit.)

SCÈNE XIV

RENÉ, ROBERT, OLIVIER

OLIVIER, examinant les pièces.

Je n'ai pas confiance en ce vieil escroqueur.

ROBERT, bas à René.

Le bonhomme est sensible, il faut viser au cœur.

(Tous deux s'avancent.)

RENÉ

Hé! Monsieur!

OLIVIER, se retournant, surpris.

Les commis?

ROBERT, à mi-voix, en confidence

Qui se présentent...

(Montrant René.)

Comte

René de Chancenac...

(Se présentant.)

Moi, Robert de Belfonte,
Chevalier... vos voisins, Monsieur le médecin,
Venus sous ces habits, mais sans mauvais dessein.

OLIVIER, incrédule.

Belfonte et Chancenac?... Vous riez?...

ROBERT, lui montrant sa bague.

Sur ma bague.

Mes armes.

RENÉ, montrant un petit poignard.

Mon blason gravé sur cette dague.

OLIVIER, stupéfait.

Déguisés? Mais, Messieurs, c'est une trahison!

ROBERT, confidentiellement.

Vous nous pardonnerez connaissant la raison :
Nous sommes amoureux...

OLIVIER

Amoureux?

ROBERT

De la fille
Du baron de Mautpré, qu'à travers la charmille
L'autre jour, par hasard de ce côté chassant,
Nous avons tous les deux aperçue en passant...

RENÉ

Sa beauté, sa douceur, ses yeux, sa taille ronde,
Ont fait impression sur tous les deux, profonde!
Nous en rêvons depuis...

ROBERT

Mais comment la revoir,
Puisqu'on n'entre jamais dans ce grand château noir?
Pourtant, puisqu'elle est belle et de bonne naissance,
Rien ne nous interdit un espoir d'alliance?
Nos sentiments sont purs, rusons... Et nous voilà!

RENÉ, à part.

Ça n'est pas très joli ce que nous faisons là.

OLIVIER, tout troublé, et avec une émotion croissante.

N'est-ce pas qu'elle est belle?... Elle est un peu ma fille...
Un très long dévouement m'a fait de la famille.
Voyons, nous disons donc... C'est pourtant vrai qu'un jour
Il faudra marier cette enfant, pauvre amour!
Comprenez mon émoi : d'un côté, je suis traître
En laissant deviner les secrets de mon maître,

De l'autre, pour l'enfant, ne dois-je pas bénir
La possibilité d'un moins triste avenir?
L'épreuve est à la fois et charmante et cruelle :
Je vous en veux pour lui, je vous absous pour elle!

ROBERT

Hé bien, il s'agirait de trouver le moyen
De nous loger ici...

RENÉ

Sans qu'on n'en sache rien.

ROBERT, voyant l'hésitation d'Olivier.

Pour choisir entre nous, elle doit nous connaître!

OLIVIER, au comble de l'embarras.

C'est qu'à part nos valets nul ici ne pénètre,
Et si jamais mon maître éventait le secret,
Ma foi, je ne sais pas ce qui se passerait!
Enfin, je vais chercher...

ROBERT

S'il vous vient une idée,
Que par lettre aussitôt elle nous soit mandée.

OLIVIER

Cachez-vous, on revient!

ROBERT

Nous nous cachons..

RENÉ

Coucou !

Ce cache-cache-là nous rajeunit beaucoup !

(Ils disparaissent à gauche.)

SCÈNE XV

OLIVIER, LE BARON, LE MARCHAND, JACQUES,
puis RENÉ et ROBERT

LE BARON, traversant la scène suivi du marchand chargé des objets qu'il a achetés : vieux chenêts, vieilles étoffes, etc.

Suis-moi de ce côté. Le fer de la poterne
Date de Louis douze.

LE MARCHAND, le suivant.

Oh ! c'est bien trop moderne !

(Le Baron et le marchand sortent à gauche au troisième plan.)

OLIVIER, au moment de les suivre, soucieux.

Un moyen ? Un moyen, acceptable s'entend,
De les loger ici sans nous trahir pourtant.

(Il sort et les deux jeunes gens réapparaissent aussitôt.)

ROBERT

Je suis las de compter les clous de cette porte.

RENÉ

Quand le loup est passé, le jeu c'est que l'on sorte !
Allons bon ! qu'est-ce encor ?

(Pour n'être pas aperçus par Solange qui apparait en haut de l'escalier, ils n'ont que le temps de se jeter derrière l'architecture de la porte d'entrée.)

SCÈNE XVI

RENÉ, ROBERT, SOLANGE

SOLANGE, portant un livre et la cage où est enfermée sa colombe.

A l'ombre d'un rosier
Je suspends chaque jour votre cage d'osier,
Et malgré tous mes soins votre gorge se gonfle
Du petit bruit rageur que fait un vieux qui ronfle.
Vous ne savez donc pas que les oiseaux lâchés
Sont mangés par les chats ou par les émouchés ?
Les méchants sont partout ! La fillette et l'oiselle
N'ont d'abri que leur cage... Allez ! mademoiselle.

(Elle va au fond sur le balcon. René et Robert demeurent interdits à la vue de ce délicieux tableau : Solange, toute auréolée de soleil, disposant la cage parmi les rosiers grimpants.)

RENÉ, à mi-voix.

Elle est charmante !

ROBERT, même jeu.

Oui.

RENÉ, avec émotion.

Ces vieux murs effrités
Par elle ont des splendeurs de palais enchantés !
Dans ce rayonnement on dirait la madone :
C'est sur le paradis que la fenêtre donne !
Du pouvoir des méchants d'où lui vient le soupçon ?
Par sa bouche est-ce Dieu qui nous fait la leçon ?
Renonçons au projet, Robert, je vous conjure !

ROBERT, moqueur.

L'esprit aurait-il peur ? Je double la gageure !

(Solange revenant en scène, ils sortent vivement.)

SCÈNE XVII

SOLANGE, puis OLIVIER

SOLANGE, descendant et parlant à sa colombe.

Il fait beau, ça sent bon, vous serez très bien là
Pendant que je lirai le livre que voilà ;
Et pensez aux oiseaux que l'on met à la broche !

OLIVIER, entre, songeur, et se parle à soi-même.

Nul plausible moyen ne sort de ma caboche.

(Il aperçoit Solange qui lit.)

Solange, que lis-tu ?

SOLANGE

L'histoire de Geoffroy
Qui sous Philippe cinq était bouffon du roi...
Lorsque tu seras riche, après la grande affaire,
Nous aurons un bouffon, veux-tu, pour me distraire?

OLIVIER

C'est promis.

(Ayant une inspiration subite, et se parlant à soi-même.)

Un bouffon ! C'est le moyen rêvé !
Un bouffon ! Euréka !

SOLANGE

Que dis-tu ?

OLIVIER, vivement, et très ému.

J'ai trouvé !
Ecoute, ma mignonne, écoute !.. Le temps presse...
Ton père va venir... Affecte une tristesse
Qui semble présager quelque mal alarmant !
C'est un piège pour prendre un beau prince charmant !
Tu comprendras plus tard...

(Le baron entre suivi de Vulcano ; il aperçoit Olivier, le front soucieux.)

SCÈNE XVIII

OLIVIER, LE BARON, SOLANGE, VULCANO

LE BARON, à Olivier.

Pourquoi cet air maussade ?

OLIVIER, avec une tristesse affectée.

Moins de bruit, monseigneur, votre fille est malade.

LE BARON, surpris, regarde Solange, plongée dans un grand abattement.

Malade ? Que dis-tu ?

OLIVIER, d'un ton de reproche.

Je dis qu'impunément
Une enfant ne vit pas dans cet isolement.

LE BARON, tout ému, appelant sa fille

Solange !

OLIVIER

Taisez-vous, elle est en pleine extase...
D'un grand mal de langueur, c'est la première phase ;
Un mal dont les enfants sont atteints quelquefois
Quand on les prive trop de plaisirs, de tournois,
De chants de troubadours... Quand un père égoïste
Ne s'émeut pas à temps de leur enfance triste.

LE BARON, qui s'est élancé et serre sa fille dans ses bras.

Mon enfant ! ma Solange ! Ai-je trop négligé
De t'amuser ? Réponds !

SOLANGE, jouant la comédie.

Oui, c'est le mal que j'ai.
Mon cerveau, je le sens, a besoin de folie !

OLIVIER, sentencieusement.

Casus tristitiæ, cas de mélancolie !

LE BARON, tout ému.

Olivier, sur-le-champ, il la faut égayer !
Cherchons vite un moyen de la désennuyer !

OLIVIER, faisant semblant de chercher

Un moyen, un moyen !.. Que dit donc Hippocrate
Dans le chapitre vingt qui traite de la rate ?

LE BARON, anxieux.

Que dit-il ?

OLIVIER

Pour les cas de ravages profonds,
La guérison, dit-il, s'obtient... par des bouffons!

LE BARON

Des bouffons ?

SOLANGE, à part.

Des bouffons?

VULCANO

Tous les seigneurs en usent,
Ils ont avec des chiens des gens qui les amusent.

OLIVIER

C'est se payer du bruit, louer de la gaîté,
C'est acheter du rire...

VULCANO

Et c'est très bien porté !

LE BARON, encore tout ému.

Soit, ayons un bouffon !

OLIVIER

Dont l'esprit, la jeunesse,
Réchauffent ces vieux murs tout suintants de tristesse.
Le bon effet sera, sur les gens, absolu:
Manquant du nécessaire, ayons le superflu!
Les voisins le sauront, ça donnera le change...

LE BARON, caressant sa fille.

Tout! plutôt que de voir dépérir ma Solange!
Comment te sens-tu?

SOLANGE

Mieux... mieux depuis un moment.

(A part.)

Où donc est dans tout ça le beau prince charmant?

(Le marchand entre par la gauche, suivi des deux jeunes gens.)

SCÈNE XIX

OLIVIER, LE BARON, VULCANO, SOLANGE, LE MARCHAND suivi de RENÉ et de ROBERT.

LE MARCHAND, à ses prétendus commis.

Venez me ficeler ces paquets-là, vous dis-je.

OLIVIER, s'adressant à voix basse aux deux jeunes gens

Ecoutez, j'ai trouvé.

(Au Baron, en s'asseyant à la table.)

Monseigneur, je rédige
L'avis qu'à son de trompe on va pendant huit jours
Publier en tous lieux de Mautpré jusqu'à Tours.

(Il écrit et prononce avec une précision affectée.)

On demande un bouffon, bouffon pour jeune fille,
Un bouffon sympathique...

(Il jette un coup d'œil significatif à René et à Robert.)

LE BARON, dictant

Un bouffon pour famille...
Qui soit tout à la fois convenable et plaisant.

OLIVIER, écrivant toujours.

Un fou de tout repos...

VULCANO

Jamais ne se grisant !

RENÉ, à part

Je commence à comprendre.

OLIVIER, écrivant toujours.

Ayant de préférence
Une introduction ou quelque référence.

LE BARON, dictant.

Après un mois d'essai, nous débattrons le prix...
Rendez-vous à Mautpré dans un mois.

ROBERT, à part.

C'est compris !

(Olivier, le baron et Vulcano entourent Solange.)

LE MARCHAND, affectant un air bourru.

Chargez-moi ces paquets !

(Il sort à gauche.)

ROBERT, à mi-voix, à René.

Vous verrez la puissance
Du bel air, du maintien, du ton, de l'élégance!
La beauté bat l'esprit! je viendrai le prouver!

(Il charge un paquet sur son épaule et s'achemine vers la porte.

RENÉ, à part, jetant un dernier coup d'œil attendri à Solange.

Et moi, s'il plaît à Dieu, je viendrai la sauver!

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Le décor représente une autre salle du château; elle est aussi en fort mauvais état de conservation, mais quelques vestiges de peintures murales indiquent qu'elle eut jadis une décoration somptueuse.

A gauche et au fond, des portes. A droite, en pan coupé, une grande fenêtre donnant sur la campagne. En scène : à gauche, un fauteuil à haut dossier surélevé sur une marche; un tabouret est à côté; à droite, un banc de bois à dossier.

Au lever du rideau, Julien, juché près de la porte du fond sur une échelle, finit d'accrocher au mur des guirlandes de feuillage et de fleurs rouges qui décorent toute la salle. Jacques et Pierre le secondent. Vulcano dirige le travail.

SCÈNE PREMIÈRE

VULCANO, JACQUES, JULIEN, PIERRE

VULCANO, à Julien accrochant une guirlande.

Accrochez-la plus haut... Non! pas si haut, plus bas!
Vous penchez par ici, vous ne voyez donc pas?
Exagérez un peu la courbe des guirlandes...
Qu'on ne nous parle plus des tentures flamandes;

Ce rouge est magnifique! Encor qu'il soit malin,
Il ne l'a pas trouvé, leur monsieur Gobelin.
Comment appelez-vous cette fleur si petite,
D'un effet vaporeux?

JACQUES

C'est de la clématite.

VULCANO

Et ce feuillage rare au reflet doux et blond,
Où le peut-on trouver?

JACQUES

Partout, c'est du houblon.

VULCANO, après un dernier coup d'œil.

C'est très bien. Descendez; enlevez ces parcelles,
Ces pétales, ces brins, et sortez ces échelles.
Equipez-vous ensuite et revenez ici
Dès que vous serez prêts.

(Regardant la décoration de feuillage.)

C'est vraiment réussi!

(Olivier entre, visiblement préoccupé.)

SCÈNE II

VULCANO, OLIVIER

VULCANO, à Olivier.

Dites, maître Olivier, si ce décor de plantes
Ne fait pas oublier les tentures absentes?

Voici la clématite et voici le houblon...
Notre grand tapissier, à nous, c'est le vallon.

OLIVIER

Quel plaisir de pouvoir, sans souci de monnaies,
Aller cueillir ainsi du velours sur les haies!

VULCANO

Cela vaut-il pas mieux que les plus beaux chiffons?

OLIVIER, soucieux.

Dites-moi, nous n'avons toujours que trois bouffons?

VULCANO

Trois. Ils sont à côté, dans la salle des gardes
Arrivés ce matin chacun avec ses hardes.

OLIVIER, à part, très inquiet.

Si mes deux jeunes gens n'allaient pas revenir!
S'ils s'étaient ravisés, s'ils allaient s'abstenir!

(A Vulcano.)

C'est maigre, trois bouffons pour un choix difficile.

VULCANO

L'un de ces trois fera notre affaire.

OLIVIER, à part.

Imbécile!

Si malgré leurs grands noms, leurs dehors séduisants,
Mes deux seigneurs n'étaient que des mauvais plaisants!

(A Vulcano.)

Voyez donc s'il ne vient personne sur la route.

VULCANO, à la fenêtre.

Non, rien pour le moment que notre âne qui broute.

OLIVIER, de plus en plus inquiet.

S'ils n'allaient pas venir! Mon Dieu, quel embarras
De demeurer avec ces bouffons sur les bras!
Et tout mon pauvre espoir sitôt réduit en cendres!
Et ces trois pitres-là qui ne sont pas des gendres!
Et ma pauvre Solange! Et son prince charmant!
Rarement j'ai connu de plus vilain moment!

(A Vulcano qui regarde par la fenêtre.)

Avez-vous de bons yeux?

VULCANO

Voyez avec les vôtres!

OLIVIER

C'est trop peu trois bouffons, il en faudrait... deux autres!
J'écoutais ces trois-là, tout à l'heure, en passant :
Ils ne disaient entre eux rien de divertissant.
Croyez-en mon instinct de physionomiste :
Ces bouffons, s'ils sont gais, n'ont qu'une gaîté... triste;
Aucun d'eux ne peut faire un bouffon favori,
Qui doit être parfait...

(A part.)

C'est pour faire un mari.

(Entrée du Baron, venant par la porte de gauche.)

SCÈNE III

VULCANO, OLIVIER, LE BARON

VULCANO, montrant au Baron les guirlandes de feuillage.

Regardez, Monseigneur.

LE BARON

Quelle magnificence!

VULCANO

Tout le monde a du goût pour les arts, à Florence.

LE BARON

Il faut que ces gens-là ne nous croient pas gênés
Pour quelques embarras qui sont momentanés;
Donnons l'illusion du luxe et du bien-être.

(Apercevant Olivier, qui se signe et marmotte des oraisons devant a fenêtre, un chapelet à la main.)

Mais que fait Olivier près de cette fenêtre?
Pourquoi ce chapelet et ces signes de croix?

OLIVIER, redoublant les signes de croix.

Songez donc, Monseigneur, nous n'en avons que trois!
Trois bouffons pour choisir!

LE BARON

Alors, ces pâtenôtres?

OLIVIER

C'est pour supplier Dieu qu'il en arrive d'autres!

LE BARON

Bien. Mais en attendant que tout soit apprêté
Pour recevoir ces trois avec solennité.

(Vulcano sort au fond.)

SCÈNE IV

OLIVIER, LE BARON, puis NICOLE

LE BARON

Trois fous, trois seulement, récoltés à la ronde ;
J'aurais cru qu'il traînait plus de fous par le monde !
Recevons-les toujours. Auparavant, dis-moi,
Nicole se fait-elle à son nouvel emploi ?
A son nouveau métier de chaperon, de duègne ?

OLIVIER

Oui. Depuis qu'on l'habille et depuis qu'on la peigne,
Depuis qu'elle reçoit chaque jour mes leçons,
Elle a meilleur langage et meilleures façons ;
Elle conserve encor je ne sais quoi d'étrange,
Mais fait bien moins de bruit déjà quand elle mange.
Vous allez en juger, elle attend à côté.

(Olivier ouvre la porte du fond et annonce avec une solennité comique :)

Nicole Ramponneau, dame de qualité !

(Nicole apparaît très embarrassée dans ses habits de dame.)

LE BARON, qui l'a examinée en souriant.

Comment te trouves-tu sous ces atours, Nicole?

NICOLE, bourrue

Va-t-on pas m'enlever bientôt cette bricole?
Va-t-on pas m'enlever bientôt tout ce harnois
Qui me fait ressembler à quelque sac de noix?

LE BARON

Sais-tu que ce harnois, c'est du vrai point de Gène?

NICOLE

Possible! Mais pour moi, c'est du point qui me gène,
Et je me sens ben mieux dans mon vieux linge usé
Qu'au milieu des tuyaux de ce col empesé;
Mes manches me font mal, ma robe m'embarrasse;
Tous ces machins de bois, c'est comme une cuirasse;
A peine si je peux tout mon soûl respirer;
Ça me fait trébucher, ça me fait transpirer;
Je suis tout d'une pièce et j'ai l'air d'une cloche;
Je passe tout mon temps à retrouver ma poche;
Rendez-moi, Monseigneur, tout mon déguenillé,
Je n'aurais jamais l'air que d'un singe habillé!

LE BARON

Non, mais entendez-vous grogner cette donzelle!
On la fait chaperon de grande demoiselle
Et madame se plaint! elle trouve un peu lourds
Son beau corset de bois, sa jupe de velours!
C'est ta reconnaissance? Et c'est ainsi, drôlesse,
Que ta roture accueille un semblant de noblesse?

NICOLE, de mauvaise humeur.

Est-ce que je savais? Pouvais-je me douter
Que la noblesse était aussi lourde à porter?

OLIVIER, à Nicole, qui exécute les ordres qu'on lui donne avec une gaucherie comique.

Tu t'y feras, morbleu! Croise tes mains... Avance...
Fais vite à Monseigneur ta belle révérence;
Prends l'air pour effrayer tous les godelureaux;
Bon. Ne fais pas traîner tes pieds sur les carreaux.

LE BARON, riant.

Allons, va retrouver ta jeune demoiselle.

NICOLE, relevant ses jupes pour marcher plus commodément, et sortant à gauche

Quand me renverra-t-on nettoyer la vaisselle?

SCÈNE V

OLIVIER, LE BARON, puis VULCANO,
JACQUES, JULIEN et PIERRE, équipés en Hommes d'armes,
HILARE, BAROCO et JEANNOT

OLIVIER, à part.

Va-t-il falloir jouer la farce jusqu'au bout?

LE BARON, avant de sortir à gauche.

Ainsi, c'est entendu: là, nos gardes debout;
Les trois bouffons assis tous les trois sur ce siège,
Et nous, par cette porte arrivant en cortège;
Vulcano par ici viendra nous prévenir.

OLIVIER, seul

Et tout ça pour les deux qui ne vont pas venir!

Je suis dans de beaux draps.

(Il ouvre la porte du fond et s'adressant à Vulcano qui apparaît.)

Vulcano, nous y sommes?
Comme il est convenu, placez tous nos bonshommes.

(Tandis qu'Olivier remonte à la fenêtre, Vulcano va à la porte du fond. Bruit de dispute. C'est Julien et Pierre qui se chamaillent, empêtrés dans leurs armes.)

VULCANO

Allons bon! qu'est-ce encore?

JULIEN

Il m'a presque estropié
En me laissant tomber son bâton sur le pied!

VULCANO, redressant les hallebardes menaçantes.

Doubles sots! vous allez tâter de ma flamberge!
L'un tient ça comme un fouet et l'autre comme un cierge!

OLIVIER, à la fenêtre.

Personne à l'horizon.

VULCANO, introduisant Hilare, Baroco et Jeannot.

Mettez-vous là, les fous;
Et lorsque Monseigneur entrera, levez-vous.

(Les trois bouffons entrent chacun à son tour; Hilare, sinistre; Baroco, aimable avec obséquiosité et maniérisme; Jeannot, prodigieusement niais, la face épanouie, la bouche ouverte. Tous trois vont s'asseoir sur le banc. Vulcano sort à gauche.)

HILARE, d'un ton lugubre, apès avoir examiné la salle.

Ça sent l'humidité...

BAROCO

Bien plus que l'opulence.

JEANNOT, à Julien avec un léger accent campagnard.

Vous allez m'éborgner, vous, avec votre lance!

BAROCO

Le Pactole, bien sûr, d'ici s'est retiré.

VULCANO, à gauche, sur le seuil de la porte, l'épée à la main, et annonçant solennellement :

Le baron Enguerrand de la Douve-Mautpré!

(Les bouffons se lèvent et s'inclinent profondément. Le Baron entre avec solennité donnant la main à Solange, et suivi de Nicole, dans ses fonctions de chaperon. Tandis que le Baron et Solange décrivent un grand demi-cercle cérémonieux pour passer devant les trois bouffons, Nicole s'asseoit ingénument dans le grand fauteuil; quand le Baron arrive à sa place, occupée par Nicole, il a un sursaut de surprise et de mécontentement; alors Nicole se glisse comiquement du fauteuil sur le tabouret réservé à Solange, puis enfin à sa vraie place, derrière le fauteuil. Le Baron s'asseoit, ayant auprès de lui sa fille. Sur un signe de Vulcano, les trois bouffons s'asseoient également.)

SCÈNE VI

Les Mêmes, plus LE BARON, SOLANGE, NICOLE

OLIVIER, à part, pendant que tout le monde se place.

Puisque mon cher projet décidément avorte,
Il s'agit maintenant de jeter à la porte
L'inutile trio de tristes amuseurs,
Parmi lesquels, hélas! il n'est pas d'épouseurs.

(Au Baron.)
Monseigneur daigne-t-il interroger ces pitres?

LE BARON

Je daigne. Que chacun nous expose ses titres.

OLIVIER, désignant Jeannot.

Toi d'abord.

JEANNOT, niaisement.

Monseigneur, je m'appelle Jeannot;
Je n'ai jamais servi, mais je ne suis point sot;
Alors, comme j'étions, ces jours-ci, sans ouvrage,
Margot, Toinon... enfin les filles du village,
Ont dit que vous pourriez peut-être m'employer.

OLIVIER

A quoi donc, malheureux?

JEANNOT

A vous désennuyer.

OLIVIER, bas au Baron.

Celui-là, Monseigneur, est jugé sur sa tête.

LE BARON

S'il allait être drôle à force d'être bête!
(A Jeannot.)
Et comment passes-tu pour si divertissant
Près des filles, Jeannot?

JEANNOT, [illegible]

Seigneur, en les pinçant!

OLIVIER, au Baron, pendant que tout le monde se moque de Jeannot.

Rendons sans différer ce simple à la nature;
Il est loin de valoir même sa nourriture.

LE BARON

Bah! qu'il demeure un mois.
(A Baroco.)
A toi.

BAROCO, se présentant.

Seigneur, l'écho
A dû vous apporter le nom de Baroco?
Avant que de venir pour me placer en France
Je fus pendant dix ans le rire de Florence.

VULCANO, sursautant.

De Florence, dis-tu? Tu serais Florentin?

BAROCO

Je le suis...

VULCANO, ravi.

C'est donc ça que depuis ce matin
Je me dis : celui-là pourrait être des nôtres!
Il a je ne sais quoi que n'ont pas les deux autres!
Il est Italien, Seigneur! Hé! per bacco!
Je crois me souvenir... mais oui! d'un Baroco!
(Il l'embrasse avec effusion et lui parle en italien.)
Hé! buon giorno! mio caro! Come sta?

BAROCO

A meraviglia!

VULCANO

Godo di vederla!
Baroco, come va la sua famiglia?

BAROCO

Per la grazia di Dio, sta bene tutta.

VULCANO

Come le piace il paese, Baroco?

LE BARON, toussant pour interrompre cette effusion.

Hem!

BAROCO, à Vulcano.

Questo paese?

OLIVIER

Hem!

BAROCO

È magnifico!

LE BARON

Vous causerez plus tard... Reprenons l'audience.

VULCANO, surpris.

L'audience? A quoi bon? Puisqu'il est de Florence,
Il est le plus aimable et le plus séduisant,
Le plus charmant causeur et le plus amusant;
Qu'à ces deux malheureux liberté soit rendue :
Puisqu'il est Florentin, la cause est entendue!

LE BARON, à Baroco.

Où donc as-tu servi?

BAROCO, embarrassé.

Mais...

VULCANO, vivement.

Chez les Polignac,
Chez les Lorenzino, chez les Cossé-Brissac!

LE BARON, à Baroco.

Et pourquoi laissas-tu d'aussi généreux maîtres?

BAROCO

Ils étaient généreux moins d'écus que d'ancêtres.

OLIVIER, bas au Baron.

Celui-là, vous voyez, nous fera de grands frais.

LE BARON

Nous l'essaierons un mois et nous verrons après.
(A Hilare.)
Et toi, le dernier fou?

HILARE, infiniment triste.

Monseigneur, je déclare
M'appeler, en dépit de mon air triste, Hilare.
Je suis en général un petit bouffon gai,
Espiègle, plaisantin, petit bouffon ô gué!

Des traits les plus plaisants ma caboche fourmille,
Mais j'ai depuis huit jours des ennuis de famille
Qui m'ont fort abattu... Cependant, croyez bien
Que je m'efforcerai qu'il n'y paraisse rien.

OLIVIER, bas au baron.

Nous n'avons pas besoin d'un bouffon qui soit triste?
Pourquoi le conserver?

LE BARON

Pour allonger la liste.

(Aux bouffons.)

Donc, afin que l'on fasse une comparaison,
Vous allez demeurer tous trois en ma maison
Trente jours.

VULCANO, furieux.

Qu'est ceci? Quoi? Vous allez confondre
Avec cet idiot et ce noir hypocondre,
Un bouffon florentin qui vous daigne amuser?
L'insulte est personnelle!

OLIVIER, à part, en allant à la fenêtre.

Il va nous l'imposer.

VULCANO

Encor, si les rivaux qu'ici l'on nous oppose
Pouvaient faire semblant de défendre leur cause,
Baroco, comme un chat se jouant des souris,
De la pointe d'un mot ramasserait le prix;
Mais des deux concurrents qu'avec nous on recrute,
L'un a l'esprit chagrin, l'autre n'est qu'une brute!

(A Hilare et à Jeannot qui se lèvent, effarés.)

Disparaissez, vous deux !

(A Baroco.)

Vous, Baroco, restez.

Cette affaire est jugée.

OLIVIER, parlant de la fenêtre, et en proie à la plus vive émotion.

Arrêtez ! Arrêtez !

Deux bouffons ! Deux bouffons en retard !

(A part.)

Sainte Vierge,

Si ce sont les bouffons que j'attends, quel beau cierge !

(Se précipitant devant le Baron et suffoquant d'émotion joyeuse.)

Seigneur, recevons-les ! Leur aspect visuel
Est, pour qui s'y connaît, déjà spirituel !
Leurs façons, leur maintien, c'est l'esprit en personne !
Il n'est pas de bouffons d'allure... plus bouffonne !

VULCANO

Baroco ne craint pas ces nouveaux vermisseaux !

BAROCO, à part.

S'ils allaient être gais ?

OLIVIER, même jeu.

S'ils allaient être sots ?

SOLANGE, amusée par tous ces incidents.

Par ce tohu-bohu je suis tout étourdie
C'est amusant, c'est bon !...

(Plus sérieusement, se souvenant sous le regard étonné de son père qu'elle a un rôle à jouer.)

Bon pour ma maladie.

OLIVIER, redescendant.

Les voici !

(A part, au comble de l'émotion.)

Ce sont eux ! ce sont mes jeunes gens !
Trois cierges, saint Joseph, s'ils sont intelligents !

SCÈNE VII

LES MÊMES, plus RENÉ dit JACASSE et ROBERT dit NARCISSE

(Jacasse et Narcisse entrent. On les regarde curieusement. Ils saluent avec grâce le Baron, Solange, puis toute l'assistance. Vulcano les dévisage avec dédain.)

LE BARON, avec sévérité.

Pour vous faire venir, faut-il sonner les cloches ?

JACASSE

Ne nous accablez pas, monseigneur, de reproches ;
Sommes-nous pas punis puisque fut différé
Le grand honneur de voir le Baron de Mautpré ?
Et n'est-ce pas pour nous la pire des disgrâces
D'avoir connu moins tôt et Mentor… et les Grâces ?

OLIVIER, à part, satisfait.

Il s'en est bien tiré.

LE BARON, flatté et radouci, à Solange.

Les Grâces et Mentor,
Solange, c'est nous deux… Ce bouffon parle d'or.

(Aux nouveaux venus.)

Puisque vous êtes là, faites-vous donc connaître.

NARCISSE, s'avançant et saluant avec une grâce incomparable.

Je m'appelle, Seigneur, Narcisse de Bellaître,
J'occupe chez les fous le plus haut échelon
Car je joins à l'esprit la beauté d'Apollon ;
Et l'esprit n'est pas tout, l'œil a son exigence,
Il aime à se poser sur un peu d'élégance ;
Pourquoi pour serviteur choisir un laideron
Qui déshonore un parc et qui gâte un perron?
N'est-ce pas pour la vue et la seule parade
Que l'on perche un beau paon sur une balustrade?
Mieux vaut donc préférer un bouffon fait au tour
Harmonisant sa ligne aux lignes d'alentour,
Par qui soient embellis tous les coins du domaine,
Qui corrige un portail, anime une fontaine,
Qui surgisse à propos dans l'ombre d'un berceau,
Qui s'accoude avec grâce au montant d'un arceau,
Accompagne un pilier ou complète une marche,
Et passe un peu partout comme un marbre qui marche !

(Il rejette son manteau et apparaît suprêmement élégant dans un vêtement écarlate. Son élégance suscite dans l'assistance un murmure d'admiration.)

OLIVIER, à part.

Ce bouffon dans les cœurs doit causer des dégâts.

SOLANGE, à son père.

Comme il est gracieux !

NICOLE, enthousiasmée

Jarnibleu, le beau gas !

NARCISSE

Foin ! d'une bouche laide exhalant des merveilles,
Les yeux ne vont-ils pas devançant les oreilles ?
La perle s'embellit dans la châsse en métal,
Le vin paraît meilleur dans un joli cristal.
Voyez-vous élever sur le pavois des socles
Des Achilles cagneux, de difformes Patrocles?
Peint-on sur les tableaux de claudicants Phébus,
Des Adonis loucheurs ou de maigres Vénus?
Le caquetage, enfin, d'une souple perruche
Qui gracieusement se trémousse et se juche,
N'a-t-il pas mille fois plus de charme et de prix
Que le caquet qui sort d'un lourd perroquet gris?
Or, moi, François-Didier-Narcisse de Bellaître,
Je suis cette perruche et demande un bon maître!

OLIVIER, regardant Vulcano du coin de l'œil.

Voilà qui n'est pas mal, n'en déplaise aux moqueurs.

VULCANO, rudement.

Nous demandons des fous et pas des jolis cœurs!

NARCISSE, examinant Vulcano des pieds à la tête.

Rien qu'en examinant votre étique personne
On comprend que le mot de beauté la chiffonne!

VULCANO, furieux, tirant sa dague.

Qu'a-t-il dit?

OLIVIER, effrayé, s'interposant.

Les bouffons ont mille libertés;
Ils disent en riant aux gens...

NARCISSE

Leurs vérités!

(Olivier retient Vulcano qui veut s'élancer de nouveau.)

LE BARON, s'interposant à son tour.

Les rois n'attachent pas, eux mêmes, d'importance
Aux quolibets des fous méritant la potence;
On sait que Triboulet de François se moquait;
Qui songe à se fâcher de l'aboi d'un roquet?

(Vulcano paraît hésiter. L'anxiété est générale.)

OLIVIER, à part.

J'en ai froid dans les os.

SOLANGE, même jeu.

J'en suis à moitié morte.

VULCANO, remettant sa dague au fourreau, et avec majesté.

Puisque le roi François supportait... je supporte!

(L'assistance respire, remise de son émoi.)

SOLANGE, à Olivier.

Il n'a pas sourcillé devant le fer pointu.

OLIVIER, à Solange.

Ce bouffon c'est quelqu'un!

LE BARON, à Jacasse.

Toi, l'autre, que dis-tu?

JACASSE, s'avance, et après un salut à l'assistance :

Moi, je me présente à mon tour...
N'attendez pas que j'avocasse
Comme ces bouffons d'alentour;
Votre œil, seigneur, plus perspicace
Que l'œil de l'aigle ou de l'autour,
Sans référence ou paperasse
M'aura vite jugé... Bonjour,
Je m'appelle Jacasse!

Prolonger ici mon séjour
Est le souci qui me tracasse;
Quand ceux-là feront demi-tour,
Je veux demeurer dans la place;
Je sais pour cela plus d'un tour,
J'ai plus d'un moyen efficace
Que je sortirai dès ce jour;
Je m'appelle Jacasse!

Pour contraindre quelque vautour
A s'éloigner d'une carcasse,
Mille corbeaux rangés autour,
Dont chacun bruyamment croasse,
Sont moins bavards dans un labour
Que moi quand ma langue fricasse
Pointe, jeu de mot, calembour...
Je m'appelle Jacasse!

J'ai, sans trompette ni tambour,
A chaque peuple, à chaque race,
Depuis l'Escaut jusqu'à l'Adour,
Volé son rire et sa grimace;

J'ai draîné la ville et la cour,
J'ai bourré ma grosse besace
Au coin de chaque carrefour;
Je m'appelle Jacasse!

Plaider le contre après le pour
N'a rien du tout qui m'embarrasse;
Je sais cent beaux contes d'amour,
Cent récits de force ou d'audace;
Je sais comment, dans une tour,
Un géant par un nain cocasse
Fut transformé topinambour!
Je m'appelle Jacasse!

A mon gré singe ou troubadour,
Léger, profond, fol ou sagace,
Grand philosophe ou gai pastour,
Je vais d'Aristote à Boccace!
Et maintenant, gens du pourtour
Qui me mangez d'un œil vorace,
Vous savez qui je suis! Bonjour!
Je m'appelle Jacasse!

(Tous les assistants se regardent, étonnés de tant de joyeuse volubilité.)

OLIVIER, ravi.

Ce gaillard-là n'a pas l'intellect engourdi.
N'est-ce pas, Monseigneur?

LE BARON

J'en suis abasourdi.

BAROCO, à Vulcano.

Celui-ci pourrait bien nous gâter notre cause,
Ce n'est pas un parleur, c'est un moulin qui cause.

VULCANO

Parbleu, nous allons voir; il me vient le soupçon
Que ce bel impromptu ce n'est qu'une leçon.

SOLANGE, à Olivier.

Olivier, ce Jacasse oublia d'être bête.

NICOLE

Comment peut-on avoir tant de mots dans la tête?

VULCANO, à Baroco, bas.

Avant que son crédit puisse mieux s'établir,
C'est à coup de lazzis qu'il le faut démolir;
Tu vas voir...

(A Jacasse.)

Dans cet art, Monsieur, déclamatoire,
Pour combien entre-t-il, s'il vous plaît, de mémoire?

(A Baroco.)

Voyons-le barbotter.

JACASSE, le regardant sous le nez.

De mémoire? Oh! très peu;
Je manque de mémoire à ce point que le feu
Ne me ferait pas dire où j'ai vu ce visage,
Dans quel lieu, dans quel temps, et dans quel paysage;

Si c'était à la guerre, altéré par l'effroi,
Ou bien en visitant les galères du roi!

(On rit de la mine déconfite de Vulcano.)

VULCANO, furieux.

Si tu n'étais bouffon!...

SOLANGE, terrifiée.

Mon Dieu!

OLIVIER, à part.

J'en suis exsangue!

VULCANO

Pour ces quelques mot-là, j'arracherais ta langue!

JACASSE

Le mot pour le bouffon c'est pour le preux l'estoc,
L'aiguillon pour l'abeille et l'ergot pour le coq,
Et les jeux de l'esprit sont une aimable escrime
Où souvent le bretteur est lardé par le mime;
Où le manchot lui-même avec un trait moqueur
Touche l'orgueil au front et l'amour-propre au cœur;
Vous m'avez attaqué dans la ligne d'outrage,
J'ai paré raillerie et doublé persiflage;
Dieu donna l'ironie aux fous dans l'embarras
Pour qu'ils aient un acier qui pique au bout du bras!

(Il tourne brusquement le dos à Vulcano, et s'adresse au Baron et à Solange.)

A présent, Monseigneur, j'abdique ma faconde
Pour être de vous seul et de cette enfant blonde,

Du matin jusqu'au soir et du soir au matin,
L'histrion, l'archimime ou l'humble fagotin,
Le singe, l'amuseur, le sorcier, l'astrologue,
Le Gille grimacier, l'antique arétalogue,
Le paillasse idiot, le niais Gillotin,
Le sansonnet bavard, le masque, le pantin,
Le marchand de bon sens ou de trivelinades,
Le semeur de sagesse ou de turlupinades!
Je veux, rajeunissant ces donjons assombris,
De rose éclabousser leurs vieux murs un peu gris;
Et mon zèle n'est plus le zèle de commande
D'un valet mercenaire; à présent c'est l'offrande
D'un esclave étonné qu'envahit le désir,
Pour la première fois d'aimer pour son plaisir.

(S'adressant à Solange.)

Mon cœur, petite dame, est posé là, par terre;
Le pauvre est si rempli du désir de vous plaire,
Que, se trouvant soudain à l'étroit dans mon sein,
Il aspire à l'honneur de vous faire un coussin.
Sur un chaume fleuri qu'est-ce que l'oiseau pèse?
Mettez-y vos petons, appuyez à votre aise,
Appuyez, car ce cœur, gonflé de vœux gentils,
Peut faire un grand coussin pour des pieds si petits!

SOLANGE, toute rosée de plaisir.

On ne m'a jamais dit des choses si polies.

OLIVIER, bas au Baron ravi de la joie de sa fille.

Il n'y a pas meilleur pour les mélancolies.

LE BARON, à Olivier.

Ces bouffons sont de choix.

VULCANO, à part, inquiet.

Au diable, ce parleur!

NICOLE

Au pays, ce gas-là ferait un enjôleur.

JACASSE

J'ai tant le ferme espoir, en entrant dans la lice,
De demeurer, madame, à votre doux service,
Que je me fis tailler un pourpoint de bouffon
Aux armes de Mautpré portant double griffon.

(Il enlève son manteau et apparaît vêtu d'un pourpoint armorié. Une de ses épaules est légèrement plus arrondie que l'autre. Exclamation générale de surprise.)

VULCANO, remarquant cette difformité.

Tiens! tiens! Hé! Mais la noix valait mieux que la cosse!
Ce que tu portes là, ça s'appelle une bosse!

BAROCO, se moquant.

Ce Tircis est Esope!

JACASSE, sous son nez, pendant que tout le monde l'examine curieusement

Esope! Et j'ai le don
De faire, ainsi que lui, bavarder un dindon!

(Tout le monde s'amuse de la mine déconfite de Baroco.)

OLIVIER, à part, avec regret.

Quel étrange ornement pour parler mariage!
Il n'avait pas de bosse à son premier voyage?

SOLANGE

Quel dommage, Olivier, qu'un esprit si bien fait
Ait choisi pour demeure un homme contrefait!

VULCANO, moqueur.

Voici qui ferait croire à la métempsycose:
Cet homme a d'un chameau conservé quelque chose

(Tout le monde rit et se moque de la bosse de Jacasse)

JEANNOT, niaisement.

C'est un sac à malice!

VULCANO

Un pic!

BAROCO

Un tumulus!

NARCISSE

Tout le monde ne peut pas être Antinoüs.

NICOLE

Je préfère un beau gas même avec ses bêtises.

OLIVIER, à soi-même.

Pourquoi ce renflement voulu des apophyses?

JULIEN

C'est pas beau!

JACQUES

C'est affreux!

VULCANO

Ce chevalier servant
A bien fait de parler sans se montrer avant!

(On se moque encore.)

JACASSE, imposant silence, et souriant.

Pardon! vous appelez ma bosse une infortune?
Moi, n'en possédant pas, j'en voudrais avoir une.
Et voyez jusqu'où va mon amour du hideux :
Je regrette souvent de n'en pas avoir deux.
Vous tirez vanité de votre échine plate?
Moi, si pour niveler demain mon omoplate,
Si pour me redonner un beau torse cambré,
Se traînait à mes pieds maître Ambroise Paré,
Je lui demanderais d'avoir la complaisance
De doubler la grosseur de ma protubérance!
Si la bosse au marché se vendait au boisseau,
J'achèterais de quoi décupler mon morceau.
Et savez-vous quel est le plus horrible rêve.
*De mes plus tristes nuits? Hé bien, c'est qu'on m'enlève
*Pour mes pêchés mortels, et pour l'éternité.
*Ce signe original qu'est ma gibbosité.
La bosse? Ignorez-vous que c'est un porte chance?
Que de fois un minois de très haute naissance
M'a d'un sourire ému de nacre et de carmin
Payé le droit sacré de poser là sa main!
Que d'amoureux transis, pour écrire une épître
De ce dos montagneux se sont fait un pupitre!

* *Les vers précédés d'un astérique ont été supprimés à la représentation.*

Que de gros financiers, que de spéculateurs,
Humblement suppliants s'en sont faits les frotteurs!
Si j'avais eu le goût d'exploiter ce fétiche,
Je ne serais pas là, messieurs, je serais riche;
Car on peut épuiser le plus fameux trésor,
On peut trouver le fond de tout gisement d'or,
Mais on n'atteint jamais, aussi bien qu'on s'y prenne,
Le fond toujours fuyant de la sottise humaine,
Puisqu'il suffit d'avoir, pour rouler l'univers,
Une âme pas très droite et le dos de travers!
*Ignorez-vous aussi, par hasard, que la bosse,
*Que l'épaule arrondie et que l'échine en crosse,
*Dont l'ignorant se moque et dont le simple rit,
*Est comme un réservoir de bon sens et d'esprit?
Les sots disent de moi que quand je vins de naître
On dut me laisser choir du haut de la fenêtre
Sur le dos... Non, messieurs! Jacasse nouveau-né
N'avait pas plus que vous le dos... désordonné!
Mais mon front grossissait, subissant l'exigence
Du développement de mon intelligence.
*A l'âge de deux ans je battais aux échecs
*Un clerc des plus savants qui savait des mots grecs,
*Je connaissais l'hébreu, je grattais la mandore,
*Je trouvais des erreurs dans monsieur Pythagore :
— Quelle précocité! disait le médecin.
Il a l'esprit d'un aigle en un corps de poussin,
Et je crains que son front de marmouset n'éclate
D'avoir à contenir le cerveau de Socrate! »
Or, un jour — un matin — ma mère en m'habillant
Découvrit sur mon dos ce que j'ai de saillant :
A l'étroit dans ce front, mon intellect précoce
Avait pour s'y loger fait pousser cette bosse;

Cet excès valait bien un dos mal équarri ;
Ma mère m'embrassa... Messieurs, j'étais guéri !

VULCANO, à Baroco, pendant que l'assistance s'esbaudit de l'ingéniosité de Jacasse.

Le diable, Baroco, de ce diable est complice !

OLIVIER, plein d'admiration.

On dirait Démosthène éduqué par Ulysse !

VULCANO, à Baroco, bas.

Accable-le d'un trait.

BAROCO

Bon.

(A Jacasse.)

Ce bavard subtil
De cet amphigourisme-là, que conclut-il?

JACASSE

Que n'avoir pas de bosse est signe d'indigence
A l'endroit de l'esprit et de l'intelligence ;
Que ton cerveau s'agite en son étui frontal
Comme dans un grelot fait un grain de métal !

BAROCO, furieux.

Il m'insulte et je vais...

JACASSE, moqueur.

Oh ! je suis bien tranquille :
Je ne suis pas Thersite et tu n'es pas Achille !

VULCANO, au Baron.

Il vous insulte aussi!

JACASSE

Tout beau! la qualité
Rachète largement ici la quantité;
Les valets sont des sots, mais le cerveau des maîtres
Est riche de l'esprit de dix siècles d'ancètres.

VULCANO, rageusement

Qu'en pense Monseigneur?

LE BARON

Qu'on est presque déçu
Après ce qu'il a dit de n'être pas bossu.

BAROCO

Encore un dernier mot... Pourrait-on pas connaître
Pourquoi ce beau phénix quitta son dernier maître?
Pour qu'il se soit privé des bons mots que tu ponds,
Quel forfait assez noir as-tu commis?

VULCANO

Réponds!

JACASSE, avec un ton tragique affecté.

Quel stratagème affreux vous suggère l'envie?
Pourquoi ravivez-vous le remords de ma vie?
Le terrible penser qui va me poursuivant
Que ce maître sans moi serait encor vivant!

(L'auditoire, étonné, redouble d'attention.)

Frappé !...

(Mouvement d'horreur de tous.)

... par un bon mot que j'oubliais d'inscrire,
Ce pauvre maître est mort... en éclatant de rire !
Projeté par son rire il creva les arceaux,
Et je n'en ai jamais retrouvé les morceaux !

(L'auditoire, ravi, se réjouit de la mine désappointée de Vulcano et de Baroco, tous deux furieux.)

LE BARON

Il suffit.

(A Vulcano.)

Qu'on leur montre à présent leur demeure.
Le grand tournoi d'esprit va commencer sur l'heure,
Et dans un mois d'ici Solange de Mautpré
Choisira parmi vous son bouffon attitré.

(Tout le monde se lève.)

OLIVIER, à Vulcano, désignant Hilare, Baroco et Jeannot.

Qu'aucun de ces trois-là de la cave n'approche.

VULCANO

J'en ai caché la clé.

OLIVIER

Bon. Où ça?

VULCANO

Dans ma poche.

(S'adressant à Hilare et à Jeannot.)

Venez voir vos logis.

(A Baroco.)

Je te veux protéger.

HILARE, tristement, à Jeannot

Est-ce que l'on va boire?

JEANNOT, à Hilare.

Est-ce qu'on va manger?

HILARE, avant de sortir.

Pourvu que du cellier ma chambre soit voisine!

JEANNOT, le suivant.

Et pourvu que je sois tout près de la cuisine!

BAROCO, avant de sortir, à Vulcano, désignant Jacasse et Narcisse.

Ces perroquets nous vont donner quelque souci.

VULCANO

Dans leur grain, s'il le faut, nous mettrons du persil!

(Ils sortent.)

(Le baron s'entretient près de la fenêtre avec sa fille.)

OLIVIER, à Jacasse et à Narcisse, avec une rudesse simulée.

Tous deux vous méritez de vertes remontrances
Pour arriver si tard!

(Bas.)

C'est pour les apparences.
J'ai souffert des propos de ce grossier soudard.

NARCISSE

C'est un compte entre nous qu'on réglera plus tard.

OLIVIER, toujours bas, à Narcisse.

Très bien, l'accoutrement.

(A Jacasse.)

Parfait, le verbiage!

Mais la bosse, pourquoi?

JACASSE

Celle du mariage!

OLIVIER, ravi.

Chers seigneurs!... le Baron tourne vers nous les yeux.

(Reprenant un ton rude.)

Suivez-moi, baladins!

(S'effaçant respectueusement à la porte.)

Passez devant, messieurs.

(Ils sortent tous trois.)

SCÈNE VIII

LE BARON, SOLANGE, NICOLE

NICOLE, demeurée à l'écart, au Baron qui redescend avec Solange.

Puis je aller retirer ce beau col qui me gratte?
Et ce corset de bois comme un cilice?

LE BARON

Ingrate!

Vas-tu pas par hasard regretter tes sabots?

NICOLE

Les souliers qui font mal ne sont jamais très beaux!

Foin d'un soulier brodé qui me blesse le pouce!
J'aime mieux m'en aller pieds nus sur de la mousse!

(Elle sort.)

SCÈNE IX

LE BARON, SOLANGE

LE BARON, tendrement, à sa fille.

Et nous? Allons-nous voir ce visage éclairci
Par tout le mouvement qui se prépare ici?
Craignant pour cet oiseau les dangers du bocage,
Nous avons fait venir la forêt dans sa cage.
Autour de toi, Solange, en envoyant cinq fous
L'univers tout entier s'est donné rendez-vous;
Ce que tu demandais à la splendeur des fêtes
Tu le verras ici.

SOLANGE

Cher papa que vous êtes!

LE BARON

Les hommes de partout ne sont pas différents,
Qu'ils soient nobles ou gueux, de ces cinq concurrents;
La beauté de leur corps va chez toute la race
Du galbe de Narcisse au bombé de Jacasse;
L'éclat de leur esprit va, du fort au plus sot,
Du soleil de Jacasse à la nuit de Jeannot.
Cinq âmes, vois-tu bien, que masquent cinq visages,
C'est des milliers de fous, c'est des milliers de sages,
Mais le monde est si laid, ma mignonne, que j'ai
Voulu te le montrer d'abord en abrégé.

Ta candeur en serait la victime ou la dupe,
Il va tourner autour de ta petite jupe,
Pour la tranquillité — chaste diminutif —
D'une enfant sans défense et d'un papa craintif.
Ainsi tu te pourras pencher sur la fournaise
Sans quitter cet abri qu'est ta petite chaise.

(Il l'embrasse.)

Si tu pouvais guérir!

SOLANGE

Le mieux fait des progrès.

LE BARON, en s'en allant, à part.

Qui la croirait malade avec un teint si frais?

(Il sort après un dernier regard de tendresse à Solange.)

SCÈNE X

SOLANGE, seule, un peu triste.

Le monde en abrégé!... Mon cher papa se blouse.
Un bouffon, ce n'est pas un homme qu'on épouse;
C'est un peu plus qu'un chien, mais c'est moins qu'un ami;
Et j'ai mes dix-sept ans, dix-sept ans et demi!

(Songeuse, elle va s'accouder à la fenêtre et ne voit pas Olivier, Jacasse et Narcisse qui entrent doucement.)

SCÈNE XI

SOLANGE, OLIVIER, JACASSE, NARCISSE

OLIVIER, à mi-voix, aux deux jeunes gens.

Je ne peux pourtant pas courir à sa poursuite
Pour lui dire...

JACASSE, lui montrant Solange.

Elle est là... Parlez-lui tout de suite.
Nous brûlons de savoir tous les deux quel effet
Sur sa jeune candeur déjà nous avons fait.

OLIVIER, cédant avec bonhomie.

J'y vais.

(Il se dirige vers la fenêtre pendant que les jeunes gens se dissimulent derrière le grand fauteuil.)

JACASSE, à Narcisse, à mi-voix.

Elle buvait mes paroles, vous dis-je!

NARCISSE, même jeu.

Ses yeux me regardaient tout grands comme un prodige!

OLIVIER, un peu embarrassé.

Eh, Solange.

SOLANGE, se retournant, surprise.

Olivier?

OLIVIER

A quoi donc pensais-tu?

SOLANGE, avec un peu d'embarras.

A rien... Je regardais ce gros pigeon pattu.

OLIVIER, même jeu.

Dis-moi... De tout ceci tu dois être contente;
La gaîté dans nos murs vient de planter sa tente.

Racoler des bouffons, c'était très hasardeux.
Le sort nous favorise en nous en donnant deux
Faisant à ce point là tous les deux notre affaire...
Lequel préfères-tu?

SOLANGE

Celui que je préfère?
Ma foi, je ne sais pas... Jacasse a du savoir,
Narcisse avec sa grâce est agréable à voir...
Mais ce sont des valets, est-ce que cela compte!

(Songeuse.)

Que l'un aurait d'esprit si Dieu l'avait fait comte!
Et que l'autre serait un joli cavalier
Si l'on eût pris le soin d'en faire un chevalier!

(Après un soupir.)

Enfin, l'on ne peut pas demander à des pitres
D'arborer des blasons et de porter des titres;
Prenons-les comme ils sont...

(Après une hésitation, et en confidence.)

Mais dis-moi seulement
Quel rapport ont avec le beau prince charmant
Ces bouffons, ma langueur?... Tout cela me déroute,
Car tu m'avais promis....

OLIVIER, la serrant avec émotion dans ses bras.

Un prince? Il est en route

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Le décor représente une des terrasses du château de la Douve-Mautpré, s'appuyant à droite et à gauche sur des bâtiments plus élevés. Le bâtiment de droite est percé d'une jolie porte Renaissance. A gauche, c'est l'entrée voûtée d'un vieux donjon. Au fond, la terrasse est bordée par un parapet crénelé, tout dégradé, et par-dessus lequel on aperçoit, à perte de vue, la campagne. Ce parapet longe un chemin de ronde que l'on devine s'étendre, à droite et à gauche, le long des bâtiments. Le plafond vermoulu et en piteux état de cette terrasse est soutenu par un bel arceau gothique, étayé tant bien que mal, et qui soutient une merveilleuse glycine aux lourdes grappes violettes. Des fleurs plantées dans des caisses grossières mettent çà et là des notes brillantes et gaies sur la pierre grise et moussue. A droite, un joli banc de pierre Renaissance demi circulaire; çà et là quelques fragments de pierre détachés des bâtiments et qui serviront de sièges. Au fond, un banc de bois. C'est le soir d'une chaude journée d'été. Le soleil est déjà bas sur l'horizon; le jour va baisser progressivement, et à la fin de l'acte le ciel crépusculaire sera seulement zébré d'une grande rayure de pourpre.

Au lever du rideau, Jacques, Julien et Pierre, accoutrés en hommes d'armes, causent, exténués par la chaleur.

SCÈNE PREMIÈRE

JACQUES, PIERRE, JULIEN

JACQUES

J'étouffe ! Heureusement le frais crépusculaire
Commence à tempérer ce feu caniculaire.

JULIEN

Si l'ennemi venait, tout ce lourd attirail
Je le lui troquerais contre un bel éventail.

PIERRE

Moi, je lui jetterais la clé de la poterne
Contre le droit de prendre un bain dans la citerne.

JULIEN

Et moi je livrerais la place sans façon
Pour avoir dans la bouche un tout petit glaçon.

JACQUES

L'été, ceux dont la panse est un peu trop replète
Devraient pouvoir garder seulement leur squelette.
Par ces chaleurs d'enfer tous les gens sont couchés;
Pour qui paradons-nous, pesamment harnachés?

JULIEN

Pour qui rôtissons-nous au fond de nos tourelles?
Est-ce pour les lézards ou pour les sauterelles?

PIERRE

Et tout ce mal pour rien! L'hiver dans le brouillard,
Et l'été dans le feu, sans recevoir un liard!

JACQUES, goguenard.

Plus pressés de nous voir trépasser que bien vivre,
Ils nous couvrent de fer plus souvent que de cuivre!

JULIEN

Mais se plaindre, à quoi bon? Si l'on réclame encor
On nous reparlera de ce fameux trésor.

JACQUES, confidentiellement.

Justement!... Et je veux confier à Jacasse
Le soin d'élucider ce point qui nous tracasse.
Je voudrais qu'en riant, au milieu d'un repas,
Il parlât du trésor qu'on ne retrouve pas.

JULIEN

Nous saurions à la fin si vraiment on nous vole.

JACQUES

Il leur tournerait ça dans une faribole,
Il parlerait pour nous avec des mots à lui;
Je m'en vais arranger cette affaire aujourd'hui.

PIERRE

Oui, car voici longtemps que le Baron nous leurre!

JACQUES

Je vais entretenir Jacasse tout à l'heure...

Mais pour nous relever qu'attend donc Vulcano?
Quand l'odeur du dîner monte jusqu'au créneau,
Un chef ne devrait plus demander à sa troupe
Que de vaincre la faim et d'attaquer la soupe.

JULIEN, prenant son fiasco pour boire.

Ma parole! on voudrait, quand il fait aussi chaud,
Que le bon Dieu clément vous eût créé manchot
Pour ne pas travailler...

(Au moment où il va porter la bouteille à ses lèvres, Vulcano, qui depuis un instant écoutait sans être vu, la lui subtilise prestement. Les trois valets demeurent tout étonnés.)

SCÈNE II

Les Mêmes, VULCANO

VULCANO, qui pendant son discours joindra le geste à la parole.

Ingratitude noire!
Si l'homme était manchot il ne saurait pas boire.
Je sais! Vous me direz que sans avoir de bras
Les chiens dans les ruisseaux boivent sans embarras!
Les chiens ne boivent pas, trio stupide, ils lampent!
Avalent goulûment leur eau claire, et décampent!
Vous ignorez donc l'art de goûter la boisson,
Et d'être pour soi-même un savant échanson?
De palper le flacon pendant qu'on le débouche,
Et d'humecter les yeux longtemps avant la bouche?
D'entamer le breuvage ainsi, par petits traits...
De s'interrompre un peu pour avoir des regrets;
Puis, à bout de courage, après un intervalle
Qui vous fit compatir au chagrin de Tantale,

Grâce à l'inclinaison rapide du goulot
Impétueusement laisser passer le flot!
Quel flot! Flot de parfum! Flot de chaleur fluide!
De rubis liquoreux et de soleil liquide!
Faut-il assimiler aux bêtes les valets?
Avez-vous des gésiers sans avoir de palais?
C'est le bras, c'est la main qui dose et qui dispense;
Je goûte avec la bouche et vous avec la panse!
Et je pleure en songeant, ô Silène barbu,
Que sans moi ce bon vin aurait été mal bu!
Après cette leçon, allez manger la soupe,
Et que quelqu'un de vous prévienne dans le groupe
Des bouffons attablés, mon ami Baroco
Que je l'attends ici...

(Jetant à Julien sa bouteille.)

Toi, reprends ton fiasco!

(Au moment de sortir à droite, par le chemin de ronde, Jacques aperçoit Baroco qui arrive par la gauche.)

JACQUES, à Vulcano.

Baroco, le voici.

(Tous trois s'esquivent. Baroco entre.)

SCÈNE III

VULCANO, BAROCO

VULCANO, à Baroco, sévèrement.

Tout rouge et hors d'haleine!
Le gésier tout gonflé!

BAROCO, finissant de manger.

Seigneur...

VULCANO

La bouche pleine!
Mais tu ne penses donc qu'à manger, animal?

BAROCO

L'appétit va très bien.

VULCANO

Les affaires vont mal!

BAROCO, surpris.

Les affaires vont mal?

VULCANO

Insuffisant fantoche!
Ce Jacasse t'écrase et te met dans sa poche!
Depuis un mois bientôt sans manquer, chaque soir,
La petite Solange en ce lieu vient s'asseoir,
Et selon son caprice, au hasard, vous propose
Un sujet sur lequel vous brodez quelque chose;
Hé bien, depuis un mois, souriant et moqueur,
Chaque soir de vous tous ce Jacasse est vainqueur!
On lui jette un sujet absurde? Il en disserte
Avec un tour plaisant qui charme et déconcerte.
Ce fut, avant-hier, l'histoire des grillons
Qu'on entendait d'ici chanter dans les sillons,
Ames de farfadets gémissant à la brune.
Hier, il leur conta l'histoire de la lune,

Une méchante fée autrefois, qui depuis
N'est qu'un fromage rond qui tremble au fond des puits.
Que va-t-il leur narrer ce soir, la nuit tombée,
Que tous écouteront l'œil hagard, bouche bée?
Et quand viendra ton tour, de quel nouveau lazzi
Te va-t-il souffleter, bégayeur cramoisi
Qui cette fois encor resteras sans réplique
Sous les cinglants propos de ce fou diabolique?
Il conquiert la petite, Olivier, le Baron;
Toi, près de ce soleil tu n'es qu'un fumeron!
Et le temps passe, il vole, et dans une huitaine
Pour l'attacher aux plis de sa petite traîne
L'enfant désignera le bouffon de son choix,
Et ce sera Narcisse ou Jacasse!

BAROCO, défaillant.

Ah! je chois,
Seigneur, au seul penser d'aller le long des routes
M'offrir dans les châteaux en grignotant des croûtes!

VULCANO

Alors, fais un effort à partir d'aujourd'hui;
Sois tout à l'heure ici plus éloquent que lui!

BAROCO, résolu.

Je le serai, seigneur.

VULCANO

Pour tenter mieux l'épreuve,
Viens boire une liqueur qu'Arnaud de Villeneuve,

Grand faiseur d'eau-de-vie, eût voulu distiller.
Deux petits gobelets suffiront pour huiler
Dans ton entendement le rouage d'éloquence!

(Il sort.)

BAROCO, le suivant.

Ah! que ne permet-on d'improviser... d'avance!

(Ils disparaissent à droite. — Jacasse et Narcisse entrent par la gauche.

SCÈNE IV

JACASSE, NARCISSE

NARCISSE

Enfin, voici donc l'heure où l'on va respirer.

JACASSE, contemplant le merveilleux coucher du soleil.

L'heure où l'on est croyant à force d'admirer!
L'heure que Dieu, voyant ses œuvres contestées,
A faite pour troubler les âmes des athées.
Le ciel vient d'enfermer son superbe ostensoir,
Et chaque cheminée est comme un encensoir
D'où monterait un peu d'encens à l'agonie,
Longtemps après la fin de la cérémonie...
On a le sentiment quand on regarde là
Que ce dernier rayon surgit d'un au-delà,
D'un gouffre si profond qu'on attend ce prodige :
Tous les astres du ciel saisis par le vertige
Et tombant un à un, parcelles de clarté,
Pour se fondre au brasier de cette immensité!

NARCISSE, surpris.

Ce lyrisme n'est pas dans votre caractère?

JACASSE

Un soir vient où l'esprit s'effare du mystère,
Méconnu jusqu'alors, d'un coucher de soleil!
Mais puisque ce beau soir est aux autres pareil,
D'où vient que son ciel d'or semé d'écharpes roses
Éclaire ce soir-là différemment les choses?
D'où vient que l'on se sent un cœur de conquérant?
Que rien dans l'univers n'est plus indifférent?
D'où vient donc que l'esprit qui logeait la folie
Aspire à la douceur de la mélancolie?
Que tout est plus profond, que tout est plus touchant,
Qu'après le plus beau jour, c'est le plus beau couchant?
C'est qu'au bonheur d'aimer ton destin te convie,
C'est qu'une femme enfin vient d'entrer dans ta vie!

NARCISSE, très étonné.

Quoi, René, vous seriez...?

JACASSE

Oui, je suis amoureux!
Et renonce à jouer mon personnage affreux!
Tous mes vils sentiments ici je les abjure!
N'allons pas plus avant, je paierai la gageure.
Détendons notre piège et rompons le filet,
Avant que soit meurtri pour toujours l'oiselet.
Ah! nous montrons tous deux une bravoure étrange,
Courageux fauconniers qui chassons la mésange.

Quel magnifique exploit digne de deux pillards,
Que séduire une enfant et berner deux vieillards!
Je sens au fond de moi gronder ma conscience,
Car j'ai de cette enfant trompé la confiance.
Oui! Jacasse en berçant ce cœur abandonné
A surpris des secrets que n'eût pas eus René;
C'est dans les entretiens familiers qu'on s'épanche;
Par eux j'ai pénétré sa petite âme blanche :
Ses secrets à Jacasse ont été dévoilés,
Si René les connaît, c'est qu'il les a volés!

NARCISSE

Le scrupule est tardif.

JACASSE

Je prétends qu'il m'honore
Puisque ma faute peut se racheter encore.

NARCISSE

Se racheter? Comment?

JACASSE

Dans cette humble maison
Venu pour faire un fou, j'ai trouvé la raison.
Dieu, pour un grand dessein qu'il a formé sans doute,
Mit une Rébecca sur le bord de ma route;
Il choisit la plus digne, et c'est à deux genoux
Que la devraient servir les filles de chez nous.
J'obéis à sa voix : notre petite hôtesse,
S'il ne tient qu'à moi seul, un jour sera comtesse.

NARCISSE, tout surpris.

Vous? L'épouser?

JACASSE

Quel mal voyez-vous à ceci?

NARCISSE, embarrassé.

C'est que...

JACASSE

Dites... C'est que...?

NARCISSE

C'est que je l'aime aussi!

JACASSE, tout surpris à son tour.

Vous l'aimez?

NARCISSE

Pourquoi non? Suis-je pas accessible
Aux remords comme vous? Suis-je trop insensible
Pour ne pas voir aussi qu'on chercherait bien loin
L'ange oublié par Dieu dans ce tout petit coin?
Etes-vous donc si sûr, voulant que je m'abstienne,
Que c'est dans votre main qu'elle mettrait la sienne?
Nous sommes tous les deux venus ici, je crois,
Avec la même chance, avec les mêmes droits,
Il n'est rien survenu qui motive un parjure :
Avec un autre but, c'est la même gageure!

JACASSE

Soit! Et puisque l'enjeu n'est plus le déshonneur,
Il vaut d'être gagné : l'enjeu, c'est le bonheur!

NARCISSE

Oui, mais le jour où nous nous ferons reconnaître,
Le Baron indigné nous chassera peut-être;
De l'honneur de son nom follement entiché,
Il traitera bien haut notre offre de marché,
Et je l'entends d'ici nous jeter à la tête
Qu'une Mautpré n'est pas de celles qu'on achète!

(On entend une lointaine sonnerie de trompe.)

JACASSE

Tant mieux! J'aime l'attrait d'un combat hasardeux.
La victoire sera pour le plus fin des deux.
Oui! Le cœur est plus grand quand la tâche est plus haute;
De cette toison d'or je serai l'Argonaute!
Pour avoir blasphémé contre une sainte, un jour,
Je me fais pèlerin de croisade d'amour!
La voici...

(Solange apparaît à droite, suivie de tous les personnages de la scène suivante.)

NARCISSE

Combattons!

JACASSE, à part.

Je serai, si Dieu m'aide,
Un heureux délivreur de petite Andromède!

SCÈNE V

LES MÊMES, OLIVIER, LE BARON, SOLANGE, NICOLE, HILARE, JEANNOT, JACQUES, PIERRE, JULIEN, et, un peu après, VULCANO et BAROCO

OLIVIER, inspectant la terrasse.

La trompette a sonné. Tout le monde est-il là?
Jacasse? tous nos gens? Hilare?... Le voilà...

(Il remonte au fond faire placer par les valets le banc sur lequel ceux-ci s'assoiront.)

SOLANGE

Après l'air embrasé respirer cette brise
Que le parfum des champs brûlés aromatise,
Que c'est bon!... Nous avons somnolé tout le jour
A l'abri des gros murs de la plus grosse tour,
Moi sur un grand tapis, pieds nus dans mes sandales,
Ma colombe au plafond et mon chien sur les dalles

NARCISSE

Si nous avions, madame, un pouvoir enchanté,
Vous ne souffririez pas des rigueurs de l'été.

SOLANGE

Que ferais-tu pour que je respire à mon aise?

NARCISSE

Je me ferais orage et noierais la fournaise!

JACASSE

Moi, pour lire en vos yeux un bien-être pareil,
D'un seul coup, en soufflant, j'éteindrais le soleil!

SOLANGE

J'aurais peur!

JACASSE

Pour vous faire éventer par leurs ailes,
Alors je lancerais des nuages d'hirondelles!

SOLANGE

Je me sens mieux, merci.

OLIVIER, solennellement.

Nous ouvrons le tournoi.

(Il indique à chacun sa place.)

La place de la reine et la place du roi;
Et votre lice à vous, chevaliers d'éloquence,
Jouteurs pour qui le mot doit remplacer la lance.
Ici les maréchaux de camp... Et tout autour,
Jacques, Pierre, Nicole... Enfin toute la cour!

(Pendant qu'on se place, Vulcano et Baroco arrivent par la gauche.)

VULCANO, à Baroco.

Te sens-tu dans l'esprit de nouvelles ressources?

BAROCO, légèrement excité par la liqueur qu'il vient de boire

Ce vin, c'est le bâton qui fait jaillir les sources
Dans l'esprit paresseux, fut il le moins disert,
Et vous êtes Moïse en un cerveau désert!

Mon imaginative est en effervescence !
Ce vin ferait parler un muet de naissance,
Et vous allez me voir remporter tous les prix
Grâce à cet élixir !

VULCANO, un peu inquiet.

N'en as-tu pas trop pris ?

OLIVIER

Assieds-toi, Baroco.

(S'adressant à Solange.)

Plaise à la demoiselle,
Pour éprouver céans de ses bouffons le zèle,
Ainsi que chaque soir librement exprimer
Un sujet sur lequel ils devront s'escrimer.

SOLANGE, réfléchissant.

Un sujet ?

(Elle regarde autour d'elle et ses yeux rencontrent la glycine endormie le long du vieil arceau de pierre.)

Celui-ci : la brise qui câline,
Pour bercer leur sommeil, ces grappes de glycine.

OLIVIER, annonçant.

La brise !

JACASSE

C'est joli.

HILARE, toujours lugubre.

C'est triste...

BAROCO

C'est confus

NICOLE

Je ne trouverais pas quatre mots là-dessus.

OLIVIER

Ici nous supposons un appel de fanfare,
Et le tournoi commence: au premier : c'est Hilare.

HILARE, debout, très triste.

La brise...

(Il cherche la suite.)

LE BARON

Allons!

HILARE, sur un ton tragique qui va faire frissonner l'auditoire.

La brise est lugubre, l'hiver!
C'est un démon siffleur envoyé par l'enfer,
Qui, pendant le sabbat des horribles sorcières,
Va secouer la nuit les croix des cimetières,
Et dans les profondeurs fait dire aux trépassés :
« Comme il doit faire froid là-haut, ce soir... »

LE BARON, frissonnant.

Assez!
Cet oiseau de malheur au joyeux préambule
Vous glacerait le sang pendant la canicule!

HILARE, navré.

Je suis gai d'ordinaire... Il faut m'être indulgent
Car j'ai depuis six mois de gros soucis d'argent.

OLIVIER

En nous entretenant de ta gaîté célèbre
Tu nous sers tous les jours une histoire funèbre ;
Nous demandons un fou pour nous désopiler,
Et non pas un bouffon qu'il faudra consoler.
Quand on a des raisons d'avoir l'humeur si triste
On ne fait pas un fou...

HILARE, désolé.

Que fait-on ?

OLIVIER

Un trappiste!

(L'assistance se moque d'Hilare qui va se rasseoir piteusement.

VULCANO, à Baroco, bas.

Prépare, Baroco, ton discours, en secret;
Un conte esbaudissant et comique !

BAROCO

Il est prêt.

LE BARON

Qui parle le second ?

OLIVIER

Narcisse.

LE BARON, à Narcisse.

Alors devise
Sur le sujet choisi pour aujourd'hui : la brise !

NARCISSE, se lève et s'avance, visiblement admiré par Nicole qui ne perd pas un seul de ses gestes.

Mon élégance aime la brise,
Car sans la brise, ce manteau
Que sa pesanteur paralyse
Tomberait droit comme un rideau...
Mon élégance aime la brise.

La brise est la grande habilleuse;
S'engouffrant dans l'épais velours,
C'est elle qui fait onduleuse
La ligne des plis un peu lourds...
La brise est la grande habilleuse.

La brise est une habile artiste
Qui brode avec ses doigts légers
Sur la dentelle ou la batiste
Des envolements ouvragés...
La brise est une habile artiste.

La brise enjolive et festonne;
Sans cet ouvrier caressant
Le satin serait monotone,
Le brocart serait languissant...
La brise enjolive et festonne.

La brise veille à ma toilette,
Frippe mon col extravagant,
Et sème dans chaque bouffette
Un peu de désordre élégant...
La brise veille à ma toilette.

La brise aime les fantaisies,
Elle s'amuse avec des riens,
Et mes écharpes cramoisies
Sont ses joujoux aériens...
La brise aime les fantaisies.

La brise est d'une humeur bravache!
Pour intimider l'ennemi,
Elle réveille le panache
Au bord de mon feutre endormi...
La brise est d'une humeur bravache!

La brise est l'âme de ma plume!
Elle en fait un morceau mouvant
De palpitante et blanche écume
Que friserait pour moi le vent...
La brise est l'âme de ma plume!

Mon élégance aime la brise,
Et lui doit un remercîment
Puisque son souffle idéalise
Mon prosaïque accoutrement...
Mon élégance aime la brise!

(Narcisse salue l'auditoire, d'où s'élève un murmure flatteur

LE BARON

L'apologue est joli.

OLIVIER

Son tour ingénieux.

VULCANO, à Baroco

Qu'en dis-tu, Baroco?

BAROCO

Nous avons beaucoup mieux!

SOLANGE

Narcisse est jusqu'ici champion de la brise.

NICOLE, émerveillée.

Ses mots, c'est comme un miel dont on se gargarise!

SOLANGE

Qui relève le gant?

OLIVIER

C'est Jeannot.

(Pendant que l'on rit des façons gauches de Jeannot qui se lève, Nicole est allée contempler Narcisse de tout près.)

NICOLE, en admiration devant Narcisse.

Qu'il est beau!

LE BARON

Nicole, rassieds-toi dessus ton escabeau.
Et toi, pauvre Jeannot, tête vide et balourde,
Cerveau léger d'où sort une bêtise lourde,
Simple vide enfermé dans un rustique étui,
Que vas-tu bégayer sur la brise aujourd'hui?

JEANNOT, niaisement, voulant être drôle.

Je sais pas si la brise habille les bonshommes,
Mais la brise chez nous... a fait tomber les pommes!

(Les moqueries redoublent pendant que Jeannot, ravi de sa trouvaille, rit plus fort que tout le monde.)

OLIVIER

Pour t'inspirer sur elle un conte un peu moins plat,
Il faudrait que la brise, ô Jeannot, te soufflât!

VULCANO, à mi-voix à Baroco, pendant que l'on plaisante Jeannot.

Aiguise ton esprit et fourbis ton langage;
Il te faut d'un seul coup reprendre l'avantage.

BAROCO, se frappant le front.

J'en ai tant là qu'un point peut seul m'embarrasser,
C'est de savoir par où je m'en vais commencer!

VULCANO

Tant mieux, car ce bavard de Jacasse est à craindre.

BAROCO, gris.

Jacasse? Le soleil? Je m'en vais vous l'éteindre!
J'ai trouvé dans le vin de ces quatre flacons
La volubilité d'un millier de Gascons!
(S'avançant devant le Baron.)
Ma tête est un volcan que sa flamme embarrasse!
Est-ce à moi de parler?

OLIVIER

Mais non, c'est à Jacasse.

(Mouvement général de sympathie et d'attention.)

JACASSE, après avoir salué gracieusement le Baron et Solange.

Le souffle qui remue imperceptiblement
Cette jeune glycine autour du vieux sarment

C'est l'âme d'un zéphyr dont je connais l'histoire
Pour l'avoir déchiffrée un jour dans un grimoire...
Donc jadis un zéphyr flânant, musant, rêvant,
Entra dans un très vieux castel... en coup de vent!
Et léger, étourdi, frôla de son haleine
Une enfant de seize ans qui filait de la laine.
Ses yeux étaient du bleu de ce lac languissant
Dont il avait ridé la surface en passant.
L'enfant, pour rétablir la coquette harmonie
De l'onduleux repli d'une boucle fournie,
Eut un geste du bras, de la main et des doigts,
Si souple, si troublant et si chaste à la fois,
Que le petit zéphyr faiseur de pirouettes,
Qui comptait ses amours aux sauts des girouettes,
Coutumier du mensonge et gaspilleur d'aveux,
Pour avoir vu passer ces doigts dans ces cheveux
Sentit qu'il n'aurait plus désormais d'autre reine
Que l'enfant de seize ans qui filait de la laine.
Et dès lors, la fillette entraîna sur ses pas
Un amant éperdu qu'elle ne voyait pas;
Et lui fut tout heureux de pouvoir être encore
L'amoureux inconnu qui passe, et qu'on ignore!
Dès qu'il apercevait ses beaux yeux rembrunis,
Il courait lui chercher des chansons dans les nids:
Ne pouvant apporter toutes les fleurs en gerbes,
Il allait lui cueillir des papillons dans l'herbe,
Tous ceux des bois, des champs, des jardins, des bosquets
Et quand il avait fait doucement des bouquets
De rubis palpitants, de nacre, d'or et d'ambre,
Son souffle brusquement les jetait dans la chambre.
Au temps où se faisait des prés la fenaison,
Allait chercher de quoi parfumer la maison,

Les senteurs de la sauge ou de la marjolaine,
Pour l'enfant de seize ans qui filait de la laine.
Parfois jusqu'en Provence il allait voyager
Pour revenir plus lourd de parfum d'oranger...
A chacun de ses maux il trouvait un remède :
Si la nuit était froide, il se faisait plus tiède;
Si l'air était brûlant et le ciel orageux,
Il rapportait du frais des grands sommets neigeux;
Quand elle avait un livre, effronté comme un page,
Il soufflait à propos pour lui tourner sa page.
Puis, quand elle dormait dans son petit dodo,
Le zéphyr doucement écartait le rideau;
Il mêlait, pour avoir de son corps quelque chose,
Son souffle au souffle pur de sa bouche mi-close;
Longtemps il contemplait l'harmonieux dessin
Des petits doigts dormant sur la rondeur du sein,
Et tout énamouré, pour apaiser ses fièvres,
Sans qu'elle eût à rougir la baisait sur les lèvres!
Hélas! un jour, vêtu d'un somptueux pourpoint,
Un seigneur arriva qu'on ne connaissait point;
Il était jeune et fier; il venait d'Aquitaine
Pour épouser l'enfant qui filait de la laine.
Sa grâce et sa beauté, quelque riches présents,
Sans peine eurent raison de ce cœur de seize ans.
Après de grands saluts et des compliments vagues,
On parla mariage, on échangea des bagues!...
Si parfumés qu'ils soient, que peuvent les zéphyrs
Contre les cavaliers qui donnent des saphirs,
Des perles, des colliers!... Un souffle de tempête
Le zéphyr se rua sur le castel en fête!
Pendant des jours, des nuits, on l'entendit hurler,
Secouant les vieux murs pour les faire écrouler!

Et le jour où l'on fut en cortège à l'église,
Tour à tour aquilon, bourrasque, orage ou bise,
Pour qu'on n'en jetât pas en chemin par monceaux,
Il effeuilla d'un coup les roses des berceaux!
Enfin, suprême espoir, pendant le saint office
Il tenta de sécher le vin dans le calice,
Et malgré les efforts du vieux sonneur très las
Força la grosse cloche à ne sonner qu'un glas!

NICOLE, émue.

J'en ai le cœur qui bat!

JACQUES, même jeu

C'est une belle histoire.

PIERRE

Elle est triste.

JULIEN

Elle est neuve.

VULCANO, rudement.

Elle est blasphématoire!

SOLANGE, attendrie.

Pauvre petit zéphyr! L'oublia-t-il enfin?

OLIVIER, intéressé.

Eut-elle un bon époux?

LE BARON, même jeu.

Raconte-nous la fin.

JACASSE

Le zéphyr entreprit une effroyable ronde
Pour aller se grossir des tempêtes du monde!
Et terrible, fauchant les pays traversés,
Revint au vieux castel après deux ans passés.
Il allait l'emporter comme un fétu de paille,
Quand dans les flancs joyeux de la frêle muraille,
Plus facile à briser qu'un tout petit rosier,
Il vit un nouveau-né dans un berceau d'osier...
Dans les yeux de la mère il lut tant d'espérances,
Qu'il frémit au penser des possibles souffrances,
Et vaincu, désarmé par l'amour triomphant,
Rendit l'âme en soufflant sur un moulin d'enfant,
Exhalant à la fois et sa vie et sa haine
Aux pieds de la maman qui filait de la laine!

(L'assistance fait à Jacasse une ovation enthousiaste.)

LE BARON

Pardieu, c'est un beau conte!

NICOLE, avec un sanglot.

Et puis qui finit bien :
Tout le monde est heureux!

VULCANO, à Baroco.

Est-il mieux que le tien?

JACQUES, PIERRE, JULIEN

Vivat! Vive Jacasse!

SOLANGE

Il sied donc que j'élise
Jacasse grand vainqueur du tournoi de la brise?

TOUS

Oui! oui!

SOLANGE

C'est fait.

OLIVIER

Sonnez! cuivres de Jéricho
En l'honneur de Jacasse!

VULCANO, s'élançant, furieux.

Eh bien! et Baroco?
Attendez donc, avant de rendre la sentence,
Qu'il jette son esprit aussi dans la balance!

OLIVIER, haussant les épaules.

Il ne sait pas un conte aussi passionnant.

VULCANO

Il en sait un, monsieur, cent fois plus étonnant!
Un conte auprès duquel aucun conte ne compte!
Si beau, si déchirant, que — je le dis sans honte —
J'ai, foi de chevalier et foi de Florentin,
Pleuré quand il me l'a débité ce matin!

JACASSE

Qu'il le dise.

VULCANO, poussant Baroco au milieu du cercle des auditeurs.

Dis-le ! Confonds-les tous, et cueille
Le laurier d'Apollon !

BAROCO, gris, bégayant.

Heu... ben...

VULCANO

Il se recueille !

NARCISSE

Que va-t-il en sortir?

VULCANO

Silence ! il va parler !

BAROCO, hébété.

Heu... ben... heu...

JACASSE

Quant à moi, je crois qu'il va bêler !

BAROCO, avec effort.

Ce Jacasse me cause un embarras extrême...
Mon histoire, c'était...

JACASSE

C'était?

BAROCO

C'était la même !

(Pendant qu'un rire général secoue l'assistance, Vulcano rudoie Baroco.)

VULCANO

Ivrogne!

BAROCO, le regard vague.

Il était doux, sucré comme un sirop...
Pouvais-je me douter que j'en avalais trop?

(Montrant Jacasse.)

Il m'a volé mon...

JACASSE

Quoi? Tu veux que je leur serve
Le récit que tu tiens sur la brise en réserve,
Mais que l'émotion qui te fait étrangler
T'empêche, pauvre ami, de bien articuler?
C'est compris!

(S'adressant à l'assistance.)

Oyez tous l'histoire d'une brise
Que Baroco, messieurs, veut pour lui que je dise
Donc tantôt Baroco buvait à plein goulot
Son breuvage ordinaire et bien connu, de l'eau,
Quand soudain une brise aimable et tempérée
Vint pomper la moiteur de sa face empourprée.
Il ferma les deux yeux sous l'attiédissement,
Et ce frais bienvenu l'aspira longuement...
Horreur! Quand Baroco plus tard voulut poursuivre
Son chemin, il avait les façons d'un homme ivre!

VULCANO, à part

Où veut-il en venir?

BAROCO, titubant fortement.

Qu'est-ce qu'il dit?

JACASSE, l'empêchant de tomber.

Holà!

Il était tel enfin que vous le voyez là.
Ses propos trahissaient une tête en déroute,
Il traçait en marchant des lacets sur la route ;
Or, nul de vous, messieurs, un instant n'a douté,
Connaissant notre ami, de sa sobriété ?
Et vous avez raison ! Il n'est que la victime
D'un phénomène rare, et même rarissime!
Pouvait-il se douter que le vent qu'il prisait
Tout aussi sûrement que du vin le grisait,
Pour avoir traversé des pays, chose étrange!
Où de tous les côtés se faisait la vendange?
Quand ce vent fut passé le pauvre homme était gris,
Mais c'est avec le nez qu'il en avait trop pris!

(Tout le monde se moque de Baroco, ahuri.)

VULCANO, à part, furieux.

Mordieu ! j'aurai raison de cette échine torse!
Et j'imposerai l'autre à son nez par la force!

(A Baroco.)

Rustre! Sans mon appui, qu'est-ce que tu ferais?

BAROCO, se cramponnant à lui.

Sans votre appui, seigneur? C'est simple, je choirais.

VULCANO

Heureusement, mon bras est là pour te défendre.

BAROCO

Qu'il m'aide seulement pour ce soir à descendre.

VULCANO, l'entraînant, et rageusement.

Viens donc cuver ton vin !

BAROCO, au moment de sortir.

A propos, le cruchon...
Vous savez, le troisième... Il sentait le bouchon...

(Il disparaît, malmené par Vulcano.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins VULCANO et BAROCO

JULIEN, bas, à Jacques.

Dis-lui. C'est le moment.

PIERRE

Tire-le par derrière.

JACQUES, tirant Jacasse par la manche, de façon à ne pas être remarqué par le baron qui s'entretient dans le fond avec sa fille.

Seigneur Jacasse.

JACASSE, se retournant,

Quoi?

JACQUES, confidentiellement.

Toi qui sais la manière
De parler au Baron, est-ce que tu voudrais
Défendre auprès de lui...

JACASSE

Qui ça?

JACQUES

Nos intérêts?

JACASSE

Quels intérêts?

JULIEN

Plus bas!

JACQUES

Mais ceux de notre bourse,
Que l'on ne remplira qu'en découvrant la source.

JACASSE, intrigué.

Quelle source?

PIERRE, mystérieusement.

Un trésor!

JACQUES, même jeu.

Jadis enterré...

JACASSE, de plus en plus intrigué.

Quoi?

JULIEN, toujours à mi-voix.

On ne sait pas comment...

PIERRE, même jeu.

On ne sait pas pourquoi.

JACASSE

Ils sont fous!

PIERRE, même jeu.

Nous croyons qu'on nous en fait accroire...

JACASSE, qui n'y comprend rien.

Venez me raconter dans un coin votre histoire.

(Il sort avec eux au fond à gauche.)

LE BARON, se séparant d'Olivier et de Solange.

Je rentre me coucher et je vais réfléchir
A quelque bon moyen qui nous puisse enrichir.

(Il sort à droite. Nicole qui depuis un instant tourne autour de Narcisse, s'approche de lui.)

NICOLE

Seigneur Narcisse...

NARCISSE, se retournant.

Quoi?

NICOLE, minaudant.

Voulez-vous que l'on cause?

NARCISSE, étonné.

De quoi donc?

NICOLE, rougissante.

Tout d'abord, acceptez cette rose.

NARCISSE

Merci, Nicole. Après?

NICOLE, laissant éclater son admiration.

Ah ! que vous êtes beau !
Et que vous savez bien porter votre manteau !
Souvent je pense à vous en bas, dans les cuisines :
Je soupire en frottant le cuivre des bassines ;
Et je me dis des fois que, si vous le vouliez,
Nous pourrions tous les deux pour toujours être liés
Par quelque chapelain.

NARCISSE, n'en croyant pas ses oreilles.

Tu veux que je t'épouse ?

NICOLE

Je serai très fidèle, et bonne, et pas jalouse ;
Et puis j'aurai du bien beaucoup plus qu'on ne croit,
Quand on m'aura payé tout ce que l'on me doit.

NARCISSE, en riant.

Sauvons-nous ! Ce n'est pas succès dont on se vante,
Courtiser la maîtresse et plaire à la servante !

NICOLE, lui tendant la main.

Si c'est oui, topez-là.

NARCISSE

Merci. Je suis flatté,
Mais je reste garçon !

(Il s'esquive en riant.)

NICOLE, seule.

C'est la timidité,

Ou honte d'épouser, n'étant point un rapace,
Une fille en service alors qu'il est sans place.
Mais ce que femme veut!...

(Elle s'élance à la poursuite de Narcisse. Olivier et Solange demeurent seuls sur la terrasse. Solange contemple, songeuse, le soleil couchant.)

SCÈNE VII

OLIVIER, SOLANGE

OLIVIER, à part.

L'ambiante douceur
Prédispose aux aveux, soyons le confesseur.

(A Solange qu'il distrait de sa rêverie.)

Solange, il va falloir bientôt que l'on choisisse
Le fou définitif; que dis-tu de Narcisse?
Il est charmant.

SOLANGE

Il est presque trop élégant;
Son mérite à la longue est un peu fatigant;
Sitôt qu'on le regarde, il retrouve sa pose;
Il est le spectateur de son apothéose;
Il s'admire, il s'adore; on voit qu'il se complait,
Dans tout ce qui reluit, à chercher son reflet.
De l'humaine beauté c'est le saint tabernacle;
On sent qu'il lui suffit de n'être qu'un spectacle.
J'aime mieux, quant à moi, moins de charme apparent,
Le plus joli flacon, c'est le plus transparent;
Qu'importe le dessin moins réussi de l'anse,
Qu'importe le pourpoint moulant moins d'élégance,

Si l'on peut mieux juger l'or fin de la liqueur,
Si l'on devine mieux les qualités du cœur.

OLIVIER

Ouais ! que tu parles bien !

(A part.)

A cette âme de neige
Il suffira de tendre un grossier petit piège.

(Haut.)

Je comprends... Mais l'ennui, c'est que pas un bouffon
N'a le signalement du petit carafon ?

(A part.)

Je crois que je touche au défaut de la cuirasse.

SOLANGE, ingénument.

Celui qui s'en rapproche le plus... c'est Jacasse.

OLIVIER, à part.

Allons donc !

(Affectant la surprise.)

Tiens, c'est vrai, tant soit peu redressé
Il serait...

SOLANGE, vivement, avec une tendre émotion.

Il serait parfait !

OLIVIER, à part

Je suis fixé.

SOLANGE, avec un naïf enthousiasme.

Si tu savais ! Dans le jardin de ses pensées
Il va cueillir pour moi des roses par brassées ;

Et pour qu'ils soient par moi sans danger découverts,
Il rapporte à mes pieds des morceaux d'univers;
Il rapporte la mer dans le creux de sa voile,
Et sur son aile d'or un peu de chaque étoile;
Pour me plaire il fera, si je le veux, demain,
Tenir le monde entier dans le creux de ma main.
Le premier dans la nuit de ma triste ignorance
Il a mis des rayons et de la transparence;
Le premier, renversant le mur de ma prison,
Il a fait à mes yeux présent d'un horizon.
Aussi, reconnaissants de leur métamorphose,
Mon âme est son esclave et mon esprit sa chose;
Il est moralement mon guide et mon appui;
Avec lui je m'émeus, je m'indigne avec lui;
Je ris quand il est gai; s'il est triste, je pleure,
Et ne sais pas quelle est la minute meilleure!

OLIVIER

Il te fait pleurer?

SOLANGE

Oui. Ses mots trouvent le fond
De l'âme et font pleurer.

OLIVIER

Quel drôle de bouffon!

SOLANGE, *avec regret.*

Que n'a-t-il un quartier, tout petit, de noblesse!

OLIVIER, *à part.*

Que sera-ce demain, si son dos se redresse!

(Haut.)

Alors, c'est à peu près le beau prince charmant
Que Solange aperçoit dans son rêve en dormant?

SOLANGE

Presque... Pas tout à fait... Mon beau prince a son geste
Son esprit, son savoir...

OLIVIER

Mais il n'a pas... le reste?

SOLANGE

Dame, non... D'une bosse est-ce qu'on peut guérir?

OLIVIER

Le remède est encore, hélas! à découvrir,

(Il aperçoit Jacasse qui se dissimule au fond derrière un pilier

Mais...

SOLANGE, vivement.

Mais...?

OLIVIER

Mais quelquefois, la veille de leurs noces
On a vu des bossus dont se fondaient les bosses!
Je vais faire ma ronde.

(Il fait un signe à Jacasse et s'en va laissant Solange, qui s'asseoit toute songeuse sur le banc de pierre.)

SCÈNE VIII

JACASSE, SOLANGE

JACASSE, qui s'est avancé doucement.

Oh! les tristes soupirs!
Il faut pour soupirer avoir des souvenirs;
Votre barque n'a pas commencé son voyage.
Quels regrets avez-vous semés dans le sillage?
On doit avoir l'espoir, on doit avoir la foi,
Tant qu'on n'a pas laissé l'azur derrière soi.

SOLANGE, avec mélancolie.

Qui sait de quels chagrins mon horizon se charge;
Ma nacelle a l'effroi de l'inconnu du large.

JACASSE, avec une tendresse infinie.

S'il était par malheur noir sur votre avenir,
Le ciel s'éclaircirait en vous voyant venir;
Et d'ici j'aperçois, au milieu des flots calmes,
Une île de bonheur aux reposantes palmes
Où, loin du tourbillon des mondes agités,
Une main dans la vôtre un jour vous accostez.
Détachez votre barque et séchez votre joue,
Le bonheur est encore du côté de la proue.
(Plus près et tendrement.)
Un alchimiste adroit qui voudrait réussir
De la perfection l'introuvable élixir,
Devrait d'abord chercher le secret du mélange
Des dons que le Seigneur vous prodigua, Solange.

Il vous a tout donné! Que de déshérités
Il a dû faire après ces prodigalités!
Vous avez tout : un nom si doux, si doux à dire,
Qu'il le faut prononcer pour apprendre à sourire;
Des yeux si purs qu'on croit en voyant leur clarté
Se pencher sur le puits où dort la Vérité.
Il faut, pour s'expliquer leur profondeur céleste,
Savoir que ce bleu-là, c'est du bleu qui leur reste
D'avoir trop contemplé dans l'extase sans fin
Le ciel, quand vous étiez autrefois Séraphin.
Vos yeux, demeurés grands des ailleurs grandioses,
Ont l'air surpris de la petitesse des choses,
Et, songeant aux blancheurs qui les ont dû remplir,
On a peur qu'ici-bas ils aient à se salir!

SOLANGE, surprise et émue.

Jacasse, que dis-tu?

JACASSE

Votre âme toute neuve
Je veux que ce soit moi le premier qui l'émeuve;
Que vous vous souveniez, dans longtemps, que de moi
Vous vint, un soir d'été, votre premier émoi;
Qu'un fou — qui commençait ce soir-là sa folie —
Le premier vous a dit que vous étiez jolie.
Enfant! Ces mots troublants tu les réentendras
Dits par un autre, mais ton premier embarras,
Mais l'effarouchement de ton regard limpide,
Mais le premier sursaut de ton âme candide,
Malgré l'Autre, Solange, hélas! qui doit venir,
Ce sera le trésor de mon seul souvenir.

SOLANGE

L'autre qui doit venir? Qui ça?

JACASSE

L'autre soi-même
Qu'on attend pour relire un éternel poème,
Lorsque vient le moment où l'on croit à son tour
Qu'après tant d'amoureux on invente l'amour!

SOLANGE, troublée.

L'amour?

JACASSE

Hé oui, l'amour! Ton esprit s'effarouche
De l'effort d'impudeur que vient d'oser ta bouche?
Pourquoi? Pour relever le genre humain courbé,
C'est le mot consolant qui du ciel est tombé;
Le ciel en sa colère avait dit : Anathème!
Mais, radouci, permit à l'écho de dire : aime!
Et pour ce mot qui fit un élu d'un damné,
La terre sans rancune au ciel a pardonné!

(Le crépuscule est venu peu à peu, et il ne reste plus au fond du ciel sombre qu'une mourante clarté rose.)

SOLANGE

Qu'est-ce donc que l'amour?

JACASSE

Rimeurs et philosophes
A le dire ont perdu leur sagesse et leurs strophes!
Pour peindre ses bienfaits, pour raconter ses maux,
La raison est trop faible et trop pauvres les mots.

C'est un bien qu'on maudit, c'est un mal qu'on adore,
C'est un poison mortel dont on demande encore!
De la vie ou la mort l'amour est le surnom :
La vie est dans un « oui », la mort est dans un « non »!
L'amour, selon qu'on a l'âme triste ou joyeuse,
C'est le soleil obscur où l'ombre lumineuse!
C'est la force d'en haut qui fait joindre nos mains
Par-dessus les grands murs des préjugés humains.
Aimer, c'est rencontrer sur son chemin un être
Qui pour vous dans l'espace et les temps devait naître;
Un visage ignoré que l'on a reconnu,
Mystérieusement au rendez-vous venu;
Qui, lorsqu'on l'a choisi, se moque des armées,
Des grillages de fer et des portes fermées,
Qu'on rejoint en dépit des fortunes, des rangs,
Malgré tout! malgré tous!... Comprends-tu?

SOLANGE, toute troublée.

Je comprends!

Jacasse a saisi la fleur que Solange dans son trouble a laissé tomber sur ses genoux, et la respire longuement.)

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

Le décor représente un joli coin des fossés du château de la Douve-Mautpré envahi par les fleurs, le lierre et les arbustes. — A droite, c'est le pied du château percé de fenêtres praticables et dans lequel on pénètre par une vieille poterne moussue. — A gauche, c'est un vieux mur tout lézardé et tout fleuri qui soutient les terrains d'alentour. Un petit escalier de pierre pratiqué dans ce mur permet de sortir des fossés et de monter sur le talus praticable qui fait le tour du château. On aperçoit au fond la campagne. Au premier plan à droite un magnifique arbre séculaire dont le feuillage sert de cadre au décor.

Au lever du rideau Baroco, Hilare et Jeannot préparent leurs paquets.

SCÈNE PREMIÈRE

BAROCO, HILARE, JEANNOT

JEANNOT, tristement.

Voici venu le jour d'empaqueter ses hardes.

BAROCO, même jeu.

C'est fini le bon vin.

HILARE, de même.

C'est fini les poulardes.

BAROCO

Mon Dieu, ce n'était pas l'ordinaire inouï
Du grand Balthasar...

HILARE

Non.

BAROCO

Mais c'était le pain.

HILARE

Oui.

BAROCO

Ce n'était pas de ces maisons où l'on se gave...

HILARE

Non.

BAROCO

Mais on fermait mal la porte de la cave.

HILARE

Oui.

BAROCO

Le menu parfois était même un peu court,
Mais on ne fermait pas non plus la basse-cour.
Au diable ce Narcisse, au diable ce Jacasse,
Par qui notre valeur demeure inefficace!

Hélas ! c'est aujourd'hui le dernier jour du mois,
Le baron tout à l'heure ici fera son choix,
Et ce choix maintenant ne fait plus aucun doute :
C'est entre ces deux-là que se restreint la joute,
L'un roi des babilleurs, l'autre des freluquets ;
Et nous n'avons tous trois qu'à boucler nos paquets !

HILARE, navré.

Ce dernier coup du sort m'enlève tout courage.

JEANNOT

Comme on va se gausser de moi dans le village !

HILARE

Mes pieds, il va falloir rapprendre à cheminer.

BAROCO

Et vous, mon estomac, vous remettre à jeûner

HILARE

Adieu, métier charmant, métier soporifère,
Travail qui consistait à ne jamais rien faire.

JEANNOT

Je m'en vais emporter de fruits, en souvenir,
Tout ce que ma besace en pourra contenir.

(Il sort à gauche).

HILARE, avant de s'en aller par le fond.

Moi, pour mieux affronter les déserts infertiles,
Je m'en vais emporter deux ou trois volatiles.

BAROCO, une outre à la main.

Et moi dans ce cuir-là je m'en vais recueillir
Un peu du vin que je ne verrai pas vieillir!

(Au moment où il va sortir, Vulcano, du haut de l'escalier, l'aperçoit.)

SCÈNE II

VULCANO, BAROCO

VULCANO

Qu'est-ce que ce paquet?

BAROCO

Ça? C'est tout mon bagage,
Ce sont tous les apprêts d'un imminent voyage.
Ils sont peu compliqués les départs de valets :
Voici ma garde-robe...

(Montrant ses jambes.)

Et voici mes relais.

VULCANO, surpris.

Tu pars?

BAROCO

En attendant qu'une bosse me vienne
Pour séduire les gens, je vais rouler la mienne!
Puisque les intrigants, seigneurs, sont les plus forts,
Nul ne peut empêcher qu'on me mette dehors.

VULCANO, piqué.

Nul ne peut empêcher?

BAROCO, à part.

Oh! quelle idée étrange!
Si je grattais cet âne où le bât le démange?
Essayons...

(A Vulcano.)

Monseigneur, à ces mots prononcés,
Au redoutable pli de vos sourcils froncés,
Je comprends clairement que Votre Grandeur ose
Penser imprudemment à défendre ma cause!
N'en faites rien, seigneur. Tous deux résignons-nous
Au triomphe insolent de ces deux méchants fous;
Faible, on doit pratiquer le pardon des injures...

(A part.)

Versons-lui du vinaigre un peu dans ses blessures.

VULCANO, sursautant.

Des injures, dis-tu?

BAROCO, traîtreusement.

Hé oui, les camouflets
Qu'ils nous ont prodigués comme autant de soufflets?

VULCANO, que la colère envahit peu à peu.

Des soufflets?

BAROCO

Nul ne fut témoin de notre honte :
Des soufflets sans témoins est-ce que cela compte?

VULCANO, rageusement.

C'est pourtant vrai qu'ils m'ont persiflé, ventrebleu!

BAROCO, à part.

Mettons tout doucement de l'huile sur le feu.
(A Vulcano, insidieusement.)
Puisque ces deux Français sont vainqueurs de Florence,
C'est que votre pouvoir n'est grand qu'en apparence;
Renoncez par prudence à faire ici la loi :
Songez! si l'on allait vous chasser avec moi!

VULCANO, stupéfait.

Me chasser?

BAROCO

Vous avez ici gîte et pitance,
Le reste, voyez-vous, n'a que peu d'importance;
Oubliez les affronts du couple ricaneur,
Ne sacrifiez pas l'intérêt à l'honneur.
C'est le chemin bourbeux que parfois il faut suivre,
Et vous me trahissez parce qu'il faut bien vivre!
Vivez donc, monseigneur, je ne vous en veux point.

VULCANO, arrivé au paroxysme de la colère.

Tudieu de jarnibleu!!

BAROCO, à part.

Je crois qu'il est à point.

VULCANO, hors de lui.

Par les deux pieds fourchus du diable, et par la corne
Dont le front de Satan doublement cornu s'orne,
Baroco, tu seras le seul bouffon choisi
Quand je devrais raser ce vieux château moisi!

BAROCO, à part.

Tout va bien.

VULCANO

Nous allons dans un moment connaître
Le choix définitif... Je vais parler en maître!

BAROCO

Prenez garde, surtout, de vous exposer trop.

VULCANO

Reporte ce paquet et reviens au galop.
Pour que la foule soit, moralement, frappée,
Moi je vais décrocher ma plus terrible épée!

(Il sort à grands pas à droite.)

BAROCO, seul, souriant.

Baroco, tu pourras dans le frais du caveau
Voir se bonifier le petit vin nouveau.

(Il sort à la suite de Vulcano.)

SCÈNE III

JACASSE, JACQUES, JULIEN, PIERRE, puis OLIVIER

JACASSE, venant du fond, suivi par les valets mécontents.

Dans votre ami Jacasse ayez donc confiance!
Le Baron vous paiera.

JACQUES

Quand cela?

JACASSE

Patience!
Le trésor qu'on espère est peut-être en chemin!

JACQUES

C'est toujours patience et c'est toujours demain;
Nous en avons assez!

JULIEN ET PIERRE

Oui!

OLIVIER, survenant.

Qu'est-ce encore? On grogne?
On n'a donc avec vous la paix que si l'on cogne?
Rentrez à la maison!

JACQUES, se dirigeant à droite, suivi de Julien et de Pierre.

Tout le temps des affronts;
Peut-être bien qu'un jour c'est nous qui cognerons!

(Tous les trois sortent en grommelant.)

SCÈNE IV

JACASSE, OLIVIER

JACASSE, s'assurant que personne n'écoute.

Sommes-nous bien seuls?

OLIVIER, même jeu.

Oui.

JACASSE, mystérieusement, à mi-voix.

Parfait. Raconte vite.
Tu viens de voir là-bas mon homme ?

OLIVIER

Je le quitte.

JACASSE

Hé bien ?

OLIVIER

Il a, dit-il, pour un certain projet,
Quatre hommes dans le bois, un cheval et l'objet..

JACASSE

Bon. Après ?

OLIVIER

J'ai donné, seigneur, votre consigne.

JACASSE

C'est-à-dire... ?

OLIVIER

Accourir dès qu'on lui fera signe
Du haut du grand donjon avec un linge blanc.

JACASSE

Bien. Nul ne t'a vu ?

OLIVIER

Non... Mais je suis tout tremblant
De ce mystère-là... N'allez-vous pas m'apprendre
Ce que vous préparez ?

JACASSE

Obéis sans comprendre.

OLIVIER

Monseigneur, est-ce bien d'un serviteur loyal
De faire à la légère un semblable signal ?

JACASSE

Il s'agit simplement d'un petit stratagème
Pour faire le bonheur de cette enfant que j'aime ;
Devant Dieu je le jure !

OLIVIER

Et j'y contribuerai ?

JACASSE

Mais oui, par ce signal.

OLIVIER, résigné.

Alors, je le ferai !

JACASSE

On vient

(Les personnages de la scène suivante entrent peu à peu.)

SCÈNE V

JACASSE, OLIVIER, LE BARON, SOLANGE, VULCANO,
NARCISSE, BAROCO, HILARE,
JACQUES, JEANNOT, NICOLE, JULIEN, PIERRE

VULCANO, à Baroco.

Par le tranchant de ma colichemarde,
Je te dis, Baroco, que je veux qu'on te garde,
Et l'on te gardera !

JACQUES, à mi-voix, aux deux autres valets.

Savez-vous le malheur ?
C'est qu'armés jusqu'aux dents nous avons encor peur.

NICOLE, passant près de Narcisse, qu'elle regarde amoureusement.

Si le choix dépendait de moi !...

OLIVIER, au moment où entrent en scène le Baron et Solange.

Que l'on se range !

LE BARON

Devant tous, librement, choisis ton fou, Solange,
Nous nous inclinerons.

SOLANGE

Celui que j'ai choisi
Est jeune, gai, plaisant...

JEANNOT

C'est mon portrait quasi.

SOLANGE

De l'esprit, il en a si l'on veut à revendre,
Du plus brillant, du plus profond, et du plus tendre!
S'il est joyeux, parmi les plus fous il est roi,
Et triste, il est charmant!

HILARE, à part.

Triste? serait-ce moi?

VULCANO

Qui ne reconnaîtrait ce portrait qu'on nous trace?
Parbleu, c'est Baroco!

SOLANGE

Pas du tout, c'est Jacasse!

(Le Baron, Olivier et les valets accueillent le choix de Solange par une exclamation de contentement.)

VULCANO, simulant la surprise.

Jacasse avez-vous dit? J'aurai mal entendu?

NARCISSE, bas à Jacasse

Je suis battu.

JACASSE

Je suis heureux!

BAROCO, bas, à Vulcano.

Je suis perdu!

VULCANO

Quoi? Vous m'infligeriez cette torture atroce
D'avoir devant les yeux toujours l'homme à la bosse?
(Eclatant de rire.)
J'y suis! Vous vouliez voir le nez de Vulcano!
Un peu plus et j'allais donner dans le panneau!

LE BARON, avec fermeté.

Jacasse fut choisi, Jacasse ici demeure!

VULCANO, fronçant le sourcil.

La farce la plus courte est toujours la meilleure;
Je veux pour celle-ci me montrer indulgent,
Mais on gâterait tout en la trop prolongeant.

LE BARON

Je suis le maître!

VULCANO, violemment.

Assez! Toi, l'encombrant Jacasse,
Et les trois autres là, nettoyez-moi la place!

BAROCO, humblement.

Et moi, mon cher seigneur?

VULCANO

Toi, de force ou de gré
Tu restes seul bouffon de la Douve-Mautpré!

SOLANGE, éplorée, voyant le Baron s'avancer vers Vulcano.

Mon papa!

JACASSE, à Olivier, à part.

C'est du sang qui payera ces larmes!
Olivier, en courant va nous chercher des armes!

LE BARON, faisant passer Solange à gauche.

Ne crains rien, mon enfant.

JACQUES, à Pierre et à Julien.

Regardez-les trembler;
Voilà comment tous trois nous devrions parler!

LE BARON, à Vulcano, avec autorité.

Comment se fait-il donc, Vulcano, qu'on entende
Une autre voix ici que celle qui commande?
Est-ce instant de folie? Est-ce rébellion?

SOLANGE, effrayée.

Mon père!

NICOLE, même jeu.

Monseigneur!

VULCANO, de toute sa hauteur.

C'est réveil de lion!
Faut-il vous rappeler mon nom? Chevalier Côme,
Andréa, Spinello, Salvator, Chrysostôme,
Borgo dit Vulcano, Prince de la Penna,
Seigneur de Fiesole et de Falterona!

*Et voici mon blason : au premier de sinople,
*Aux quatre tours d'argent qui sont Constantinople;
*Au deuxième d'azur à l'aigle d'or planant
*Sur ombre de soleil du même et rayonnant!
Ecuyer à quinze ans du Grand Duc de Toscane.
A seize ans traversé d'un coup de pertuisane
En me battant tout seul à Pise, contre six.
Intime conseiller, depuis, du Médicis.
A dix-sept ans, terreur de ces gueux d'hérétiques;
Martyrisé par eux en chantant des cantiques.
A dix-neuf ans, avec les nobles Florentins
Des rixes tous les soirs, des duels tous les matins.
A vingt ans, je pars seul aux pays barbaresques;
Je suis pris par les Turcs et pris par les Moresques;
Torturé par les uns, par les autres vendu,
Je m'échappe vingt fois avant d'être pendu.
J'évite le lacet d'un étrangleur ennuque,
Et le fer d'un bourreau suspendu sur ma nuque.
Au supplice du pal condamné certain soir,
Je m'évade à grand'peine au moment de m'asseoir.
Je capture une nef tout seul à l'abordage;
Je sombre, je me noie!...

NICOLE, *effrayée.*

Ah! mon Dieu!

VULCANO

Je surnage!
J'aborde et je repars.. tiraillé, ballotté,
Cent fois laissé pour mort, cent fois ressuscité,
Vous avez devant vous ce héros d'épopée!
Les trois cents petit traits gravés sur cette épée,

C'est le compte authentique et tenu jour par jour
Des ennemis que j'ai lardés!... A qui le tour?

LE BARON

Enfin, qu'exigez-vous?

VULCANO

Je veux qu'on m'obéisse,
Et que seul Baroco reste à votre service!
Je vous en donne assez pour vos maigres deniers.
Que seraient vos donjons, sans moi? Des pigeonniers.
S'il faut lancer des traits, je suis l'arc infaillible;
S'il en faut recevoir, c'est moi qui suis la cible.
Palladium sacré protecteur de vos tours,
Je suis le mannequin qui fait peur aux vautours.
Et que me donne-t-on pour ma besogne rude?
Avec très peu d'argent beaucoup d'ingratitude!

JACASSE, bas, à Olivier.

Pendant assez longtemps je me suis contenu
Et je vais...

OLIVIER, le retenant

Le moment n'est pas encor venu.

LE BARON, à Vulcano, fièrement.

Ma fille n'aura pas d'autre fou que Jacasse,
Et c'est vous maintenant, Vulcano, que je chasse!

(Stupéfaction et terreur générales.)

VULCANO, n'en croyant pas ses oreilles.

Me chasser? Justes dieux, écoutez!... me chasser!

SOLANGE, se signant.

Jésus !

NICOLE, même jeu.

Miserere !

BAROCO, à part.

Que va-t-il se passer?

VULCANO, s'adressant aux valets et aux fous qui sont peureusement blottis à droite.

Vous êtes tous témoins, bonnes gens, qu'on me force
A rappeler qu'ici c'est moi qui suis la force?
Il est enfin venu le moment attendu
D'exiger qu'on nous donne à chacun notre dû !

LE BARON

Amis, n'écoutez pas ce prêcheur de révolte !

VULCANO

Vous avez labouré, goûtez à la récolte !
Vous êtes les plus forts !

JACQUES, aux autres.

Peut-être a-t-il raison?

VULCANO

Et puisqu'à votre laine on mêla ma toison,
Je serai votre chef !

JULIEN

Suivons puisqu'il est brave !

PIERRE, même jeu.

Suivons-le!

JACQUES, PIERRE, JULIEN, menaçants.

Notre argent!!

OLIVIER

Cela devient plus grave

VULCANO, aux valets.

Cet or qu'on vous promet, il n'existe que dans
Votre cerveau crédule! Allons! montrez les dents,
Si vous ne voulez pas être payés à Pâques
Ou vers la Trinité! Souvenez-vous des Jacques!

LE BARON, aux valets et aux bouffons qui s'avancent.

Arrêtez!

VULCANO

Menacez! vous êtes les plus forts!

(Tous font un pas en avant.)

OLIVIER, bas, à Jacques et à Narcisse.

Le moment est critique, avancez, les renforts.

VULCANO, désignant Solange.

Mais pour que nous puissions exiger davantage,
Cette mignonne-là nous servira d'otage.
Mettez-moi la petite à l'écart tout d'abord...

(Les valets s'avancent pour exécuter l'ordre. Jacasse et Narcisse surgissent l'épée à la main.)

LE BARON, saisissant Solange dans ses bras.

Mon enfant!

JACASSE, l'épée haute.

Le premier qui fait un pas est mort!

LE BARON

Ils sont fous?

VULCANO, éclatant de rire.

Les bouffons, amateurs d'estocades!
Prenez-leur ces joujoux, voulez-vous, camarades!
Je ne daignerai pas pour cette fois sévir.
Prenez!

(Les valets se sont avancés au-devant de Jacasse et de Narcisse, qui les menacent de leurs armes maniées avec dextérité.)

JACQUES, reculant.

C'est qu'ils ont l'air de savoir s'en servir!

VULCANO

Cette intervention est du dernier comique;
Voulez-vous poser ça!

JACASSE, menaçant les valets.

Prenez garde, ça pique!

VULCANO

Allons, qu'on les désarme; entendez-vous, valets.

JULIEN, s'avançant timidement.

Oui, seigneur... Donnez-nous ces joujoux...

NARCISSE

Prenez-les!

VULCANO

Eh bien! Qu'attendez-vous, ô lamentable troupe?

JACQUES, très poliment, à Jacasse et à Narcisse.

Donnez-nous, s'il vous plaît...

JACASSE

Prenez garde, ça coupe!

JACQUES, rejoignant derrière Vulcano, Hilare, Baroco, Jeannot, Pierre et Julien

Ma foi, je ne tiens pas à demeurer perclus!
Vous en tuâtes tant, tuez-en deux de plus!

(Vulcano reste seul en face de Jacasse et de Narcisse.)

JACASSE, dévisageant Vulcano et, à la grande stupéfaction de tous :

Le voilà donc enfin ce soudard ridicule
Qui vous fait peur à tous parce qu'il gesticule!
Chercheur de corps à corps à l'abri d'un créneau,
Qui n'a d'intimidant que son nom : Vulcano!
Ce tigre qui prétend ne rêver que carnage,
Mais préfère un repas qu'on lui sert dans sa cage!
Ce lion trop prudent qui ne sait que rugir
Derrière les chiens!

TOUS, stupéfaits de tant d'audace.

Oh!!

VULCANO, d'une voix sinistre.

Priez! il va mourir!

SOLANGE, suppliante.

Grâce!

TOUS, suppliants.

Pitié! Pitié!

LE BARON, voulant s'interposer.

Mais c'est de la démence!

JACASSE, saluant gracieusement Narcisse de son épée.

Permettez n'est-ce pas, mon cher, que je commence.

(Il croise le fer avec Vulcano, surpris de tant de hardiesse. L'anxiété des assistants est à son comble.)

VULCANO, engageant le fer.

Dans ma collection j'ai quelques coups divers...

(Il porte un coup à Jacasse.)

JACASSE, parant le coup.

Quand on veut m'avaler, je me mets en travers.

(Il riposte.)

Hop-là!

VULCANO, étonné.

Mais le sournois connaissait la riposte!

JACASSE

J'appris l'art de combattre en lisant l'Arioste!

(Pendant que Jacasse et Vulcano ferraillent, les fous et les valets commencent à se sentir moins à l'aise et donnent quelques signes d'inquiétude.)

Le bon moyen serait, pour hâter ton trépas,
De te percer le cœur...

VULCANO, rageusement.

Perce!

JACASSE, très calme.

Tu n'en as pas.

VULCANO, furieux, portant des coups que Jacasse pare tranquillement.

Bouffon!

JACASSE

Je fouillerais dans ton crâne stupide,
Si je n'étais certain d'y rencontrer le vide.

VULCANO, rageur.

Pantin!

JACASSE

Je te tuerai d'un petit coup savant...

NARCISSE

Hé mais, j'en veux ma part, passez-le-moi vivant.

JACASSE, faisant sauter l'épée de Vulcano.

Prenez-le!

VULCANO, rageusement.

Désarmé!

LE BARON

Battu!

SOLANGE

Sauvé Jacasse!

VULCANO, furieux, à Narcisse, après avoir ramassé son épée.

Tu payeras pour deux!

JACASSE, à Narcisse.

Mon cher, à vous la place.

NARCISSE, saluant le Baron de son épée.

Vous allez voir comment on bride les ânons.

(Portant une botte furieuse à Vulcano.)

Tiens!

JACQUES

La fortune tourne, avec elle tournons.

(Jacques, les valets et les fous, évoluent tout doucement à la queue leu leu du côté du groupe formé à gauche par Jacques, le Baron, Olivier, Solange et Nicole.)

NARCISSE, ferraillant avec Vulcano.

Tu percerai-je en quarte ou te tuerai-je en prime?

LE BARON

Ces bouffons eussent fait de bons maîtres d'escrime.

JACASSE

Piquez-le seulement, que l'on ait à son cou
Le plaisir d'attacher tout à l'heure un licou.

BAROCO, rejoignant tout doucement les autres.

La barque fait de l'eau... C'est là-bas qu'est la planche...
Nageons tout doucement vers le côté du manche...

NARCISSE, pressant Vulcano.

Insulteur de vieillards et d'enfants sanglotants
Quitte un fer dont tu n'es pas digne!

(Après une passe d'armes savante et un corps à corps, Narcisse se trouve maintenir sous son bras le bras de Vulcano réduit à l'impuissance; d'un coup de son d'épée il fait tomber l'épée du matamore.)

BAROCO, qui a rejoint les autres.

Il était temps!

VULCANO, vaincu

Malheur!

LE BARON

Nous sommes saufs!

JACASSE

Ligottez ce vampire!

(Les valets se précipitent sur Vulcano; Baroco arrive le dernier un bout de corde à la main.)

VULCANO, stupéfait de voir s'avancer Baroco.

Toi?

BAROCO

Monseigneur, autant qu'un de nous d'eux s'en tire!

LE BARON, à Jacasse et à Narcisse.

Mais vous qui nous sauvez, vaillants et fiers garçons,
D'où tenez-vous tous deux ces superbes façons?

OLIVIER, vivement.

Ils ont un peu porté le haubert et le casque.

JACASSE

Non! c'est assez tromper! Rejetons notre masque!

NARCISSE

Qu'on sache notre nom!

OLIVIER, à part

Que ne suis-je en un sac.

NARCISSE

Moi, je suis de Belfonte!

(A cette révélation, une clameur de stupéfaction s'élève du groupe des serviteurs et des bouffons.)

JACASSE

Et moi de Chancenac!

(On s'exclame encore.)

Quant à ma bosse, là, dont ce vantard se gausse,
Comme l'histoire de ses exploits, elle est fausse!

(Il enlève sa bosse postiche et, à la grande stupéfaction de tous, la jette au nez de [illegible].)

LE BARON, stupéfait.

Belfonte et Chancenac?

OLIVIER, à part.

Je n'ai plus qu'à mentir.

LE BARON, intrigué et irrité.

Dans quel but avouable ainsi vous travestir?

OLIVIER, simulant la colère.

Oui, messieurs, dans quel but?

JACASSE, au Baron.

Nous aimions votre fille;
Jamais deux prétendants n'auraient forcé la grille;
Déguisés en bouffons nous la pouvions franchir
Avec le doux espoir, après, de vous fléchir.

LE BARON, indigné.

C'est une félonie!

OLIVIER, jouant la comédie de la colère

Abus de confiance!

JACASSE

L'amour criait plus fort que notre conscience.

SOLANGE, à part.

L'amour?

NICOLE, interdite, aux [illegible]

C'est des seigneurs!

NARCISSE, au Baron.

Laissez-vous désarmer!

SOLANGE, à part, joyeuse.

Un titre et pas de bosse! Alors, je peux l'aimer?

LE BARON

Le service rendu, messieurs, par votre épée,
M'oblige à pardonner votre folle équipée,
Mais n'espérez pas plus.

OLIVIER, au baron, à mi-voix.

Maître, quel point d'honneur
Peut valoir que l'on prive une enfant de bonheur?
Ils sont riches tous deux, l'un d'eux peut faire un gendre..

LE BARON, fièrement.

Au château de Mautpré nous n'avons rien à vendre!
Notre embarras, d'ailleurs, est mince... et passager,
Du jour au lendemain tout ici peut changer,
(S'adressant aux deux jeunes gens.)
Alors vous reviendrez... j'oublierai votre faute.

SOLANGE, à part, avec inquiétude.

Il les chasse tous deux?

LE BARON, saluant les deux gens qui s'inclinent.

Messieurs, je suis votre hôte
Jusqu'à demain.

OLIVIER, désolé, à part.

Adieu, mon espoir nuptial!

JACASSE, bas, à Olivier.

Tu peux tout réparer en faisant le signal!

OLIVIER, anxieux.

Sur la tour?

JACASSE

Oui.

OLIVIER

J'y vais!

(Il se précipite dans la maison.)

LE BARON, sévèrement, aux valets et aux fous.

Et vous?

TOUS, se précipitant pêle-mêle à ses genoux.

Miséricorde!

LE BARON

Pour vous pendre il faudrait acheter trop de corde!
Les rats auraient dîné, manants, de vos débris,
Si le chanvre n'était, ce printemps, hors de prix.

TOUS, suppliants.

Seigneur!

JACQUES, sanglotant.

Notre pardon!

LE BARON, cédant à la petite moue suppliante de sa fille.

Allez, je vous l'accorde!

(Montrant Vulcano.)

Mais pour lui que l'on trouve un petit bout de corde;
Nous le partagerons sitôt la pendaison,
Et cela portera bonheur à la maison.
Viens, Solange.

SOLANGE, tristement.

Je viens.

JACASSE, bas à Solange.

Revenez!

LE BARON, montrant Vulcano.

Qu'on l'emmène.
Je vais vérifier la force de la chaîne.

(Vulceno se débat comme un beau diable; il pousse des hurlements furieux et envoie promener à coups de pieds les premiers qui l'approchent; enfin on l'emporte ficelé comme un paquet.)

SCÈNE VI

JACASSE, NARCISSE

JACASSE, qui a suivi Solange des yeux.

J'ai lu dans ses grands yeux qu'elle allait revenir!

NARCISSE

Et moi, qu'elle vous aime! Il me faut convenir
Aujourd'hui, que l'esprit et la tendre éloquence
Sont vainqueurs sans efforts de la simple élégance.

Tâchez donc d'épouser Solange de Mautpré,
Elle est charmante!

JACASSE

Et vous?

NARCISSE

Je me consolerai.
L'amour ne se sert pas toujours des mêmes armes,
Et contre un autre cœur il emploiera mes charmes.
Mais quel est votre plan vis-à-vis du vieillard?
Ce baron-là m'a l'air d'un entêté gaillard!
Peut-être espérez-vous apprivoiser le père
Après avoir charmé la fille?

JACASSE

Je l'espère.

NARCISSE

A tout à l'heure alors, car je suis curieux
De savoir la façon dont vous prendrez le vieux!

(Il sort. — Olivier surgit, tout ému.)

SCÈNE VII

JACASSE, OLIVIER

OLIVIER, tout tremblant, et mystérieusement.

J'ai fait votre signal... je l'ai fait sans comprendre,
Et j'aurais bien voulu, sitôt fait, le reprendre,
Mais il était trop tard!

JACASSE

Il est fait, tout va bien.
Maintenant, mon ami, ne t'étonne de rien.
Voici ma fiancée, il faut que tu t'en ailles.

OLIVIER

Jusqu'à quand, monseigneur?

JACASSE

Jusqu'à nos fiançailles!

OLIVIER, s'en allant, très ému.

J'y perdrai mon latin!

SCÈNE VIII

JACASSE, SOLANGE

(Solange apparaît à la poterne, hésitante et craintive.)

JACASSE, allant au-devant d'elle.

Parce qu'il est banni,
Entre Jacasse et vous, tout est-il donc fini?

SOLANGE, avec regret et mélancolie.

Vous n'êtes plus Jacasse.

JACASSE

Et vous voici plus rose
De m'approcher après cette métamorphose.
Je ne suis plus pour vous qu'un vilain maraudeur
Qui par-dessus le mur surprit votre candeur;

Qu'un voleur d'amitié, qu'un dresseur d'embuscade
Dans votre confiance entré par escalade.
Solange, pardonnez cette ruse à l'amour :
Ne pouvant espérer vous approcher un jour,
Il a, pour pénétrer librement dans la place,
Mis sur son petit nez le faux nez de Jacasse ;
Plus tard, grâce à Jacasse, humble ami toléré,
En fraude un peu d'amour dans ce cœur est entré ;
Cet amour, le valet ne pouvait le connaître,
Mais comme il était là pour remplacer son maître,
Au moment opportun il a su s'effacer,
Et par un grand seigneur il s'est fait remplacer.
Le nom seul a changé, le cœur reste le même,
Et le cœur de René c'est pour deux qu'il vous aime !

SOLANGE, tendrement.

J'aime en René l'esprit de Jacasse défunt,
Et j'aime que ce nom soit votre nom d'emprunt
Pour confondre plus tard, lorsque je serai dame,
Mes amours de fillette et mes amours de femme !

(René dépose un baiser tendre sur le front de Solange. — Olivier arrive précipitamment.)

SCÈNE IX

JACASSE, SOLANGE, OLIVIER, puis ROGER,
puis LE BARON, SOLANGE, NARCISSE, NICOLE, BAROCO,
HILARE, JEANNOT, JACQUES, JULIEN et PIERRE.

OLIVIER, très ému.

Je viens d'apercevoir, seigneur, un inconnu
Qui court de ce côté.

JACASSE, comme s'il ignorait ce dont il s'agit.

Qu'il soit le bienvenu.
Que veut-il?

OLIVIER

Je ne sais...

(Bas.)

C'est votre homme, il me semble.

JACASSE, à Solange.

Rentrez, il ne faut pas que l'on nous trouve ensemble
Et fiez-vous à moi, votre ami, votre amant...

SOLANGE, toute joyeuse, à Olivier, en s'en allant.

Tu vois, il est venu ton beau prince charmant!

(Elle s'esquive légèrement à droite.)

OLIVIER

Elle croit au bonheur encor, pauvre petite.

JACASSE

Elle a raison. Dis-moi, cet homme venait vite?

OLIVIER, troublé.

Qui ça?

JACASSE

L'homme au signal.

OLIVIER

Comme un cerf il courait.

ROGER, apparaissant sur le talus, en haut du petit escalier, et s'adressant à mi-voix à Jacasse.

Monseigneur!...

OLIVIER, sursautant.

Qui va là ?

ROGER

Monseigneur, tout est prêt.

OLIVIER, épouvanté.

Arrêtez !

JACASSE, le menaçant.

Si tu dis un mot je t'expédie!

(A Roger.)

Et maintenant, Roger, donne la comédie.

(Olivier est demeuré pétrifié d'inquiétude.)

ROGER, comme s'il survenait seulement, et parlant très haut dans la direction du château.

Holà! Ne puis-je voir quelque garde ou valet ?

(Des têtes vont se montrer successivement aux fenêtres.)

JACASSE, comme s'il n'était au courant de rien.

Qu'est-ce donc?

ROGER

Le baron de Mautpré, s'il vous plaît?

JACASSE

Mais que lui voulez-vous?

ROGER

Sur-le-champ qu'on l'appelle,
Car je suis le porteur d'une bonne nouvelle!

(Il se fait un grand mouvement dans le château.)

JACQUES, qui était à une fenêtre, rentrant et appelant.

Monseigneur!

NICOLE, même jeu.

Monseigneur!

JACASSE, bas, à Roger.

Début très réussi!
Soigne aussi bien la suite!

JACQUES, sortant par la poterne, désignant Roger au Baron qu'il devance

Il est là.

LE BARON, apparaissant.

Me voici.

(Il est suivi par Solange et par tous les habitants du château qui sur viennent pêle-mêle.)

JULIEN, désignant Roger

C'est lui!

LE BARON

Qui donc es-tu? Que veux-tu? Qui t'envoie?

ROGER, qui a descen u l'escalier.

Voici... Mais n'allez pas surtout mourir de joie!

J'arrive de Touraine... où vous avez du bien...
De Fol-Bois, où mon maître a le mur mitoyen
Avec votre château.

LE BARON

Château? Vieilles ruines?
Repaire, m'a-t-on dit, de renards et de fouines?

ROGER

Et que les revenants, la nuit, viennent hanter.

LE BARON

Je sais... Et n'ai jamais voulu les visiter.
Dois-je me désoler de quelque catastrophe?

ROGER

Mais non, remerciez bien vite saint Christophe!

TOUT LE MONDE

Saint Christophe?

ROGER

Avez-vous ignoré jusqu'alors
Que saint Christophe fait découvrir les trésors?
Et que par-dessus tout son aide est salutaire
A qui veut retrouver l'or caché sous la terre?

LE BARON, impatient.

Oui, nous savons!

OLIVIER, même jeu.

Après?

JACASSE, même jeu.

Finis donc, animal!

ROGER

Oui, mais... si monseigneur allait se trouver mal?

LE BARON

Dis!

ROGER

Voilà : des manants, dans un vieux champ qui n'offre
Rien de particulier, ont mis à jour... un coffre!

(Tous les assistants se regardent surpris; leur surprise va aller crescendo et devenir peu à peu de la stupéfaction.)

LE BARON, stupéfait.

Dans un vieux champ... à moi? Dans un champ de Fol-Bois?

ROGER

Oui, dans une ruine...

LE BARON

En quoi le coffre?

ROGER

En bois.
Ces gueux impudemment l'auraient fait disparaître,
S'ils n'avaient rencontré votre voisin, mon maître,
Qui défendit contre eux vos droits de châtelain.

LE BARON

Je comprends... Mais ce coffre, il était vide ou plein?

ROGER

Il était plein, seigneur! plein de pièces brillantes!

(Sursaut général d'étonnement et de joie.)

LE BARON, défaillant.

En argent, je parie?

ROGER

En or! Et flamboyantes!

JACASSE

C'est inouï!

OLIVIER, à part, hébété

Je rêve!

LE BARON, abasourdi

Un coffre rempli d'or!

SOLANGE

Rempli d'or!

NICOLE, aux valets.

Hé ben quoi? C'est le fameux trésor
Qu'on cherchait!

LE BARON, dressant l'oreille, et à part.

Le trésor?

(Se souvenant tout à coup de sa ruse, et s'adressant à Olivier.)

Tiens! de mon artifice
C'est l'instant de tirer un petit bénéfice!

(Parlant aux assistants.)

C'est lui ! C'est le trésor que je faisais chercher !
C'est celui qu'un aïeul jadis a dû cacher !

OLIVIER, à part, abasourdi.

La machination dans la stupeur me plonge!

LE BARON, aux valets.

Pensiez-vous que j'étais capable d'un mensonge?
Croyez-vous maintenant, ô saints Thomas grognons,
Aux écus récoltés comme des champignons ?

TOUS, enthousiasmés.

Oui !!

JACASSE, jouant la comédie.

Tant qu'il n'est pas là, le trésor, moi je doute :
Si cet homme mentait ?

LE BARON, avec inquiétude, à Roger.

Le coffre est-il en route ?

ROGER

Ensemble nous avons voyagé jour et nuit ;
Il doit être tout prêt, monseigneur ; il me suit,
Protégé des voleurs par une bonne escorte.

LE BARON, avec émotion.

Il le suit !

OLIVIER

Calmez-vous.

(A part.)

C'est égal, elle est forte !

LE BARON, à Roger.

Avant que ce trésor ici soit arrivé,
Raconte, cher ami, comment on l'a trouvé?

ROGER, autour de qui l'on fait cercle avec curiosité.

Ce fut par une nuit... une nuit opportune...
Une nuit faite exprès... toute noire... et sans lune,
Comme en fait pour sortir Belphégor le maudit!

LE BARON, aux valets.

Sans lune! Vous voyez, je vous l'avais bien dit!

ROGER, qui récite une leçon.

Un sorcier avait fait un rond cabalistique...
Une torche éclairait la scène... fantastique...
Et l'on trouva le coffre en creusant... comme il faut!

(Les valets et les bouffons commentent avec animation l'aventure.)

LE BARON, stupéfait, à part, à Olivier.

C'est bien simple, on dirait mon récit mot pour mot!
Et je crois, la rencontre étant bien imprévue,
Que le ciel m'a doté d'une seconde vue!

ROGER

Mon maître a désiré que vous fût envoyé
Le trésor dont ces gueux vous auraient dépouillé.

LE BARON

Comment s'appelle-t-il?

ROGER

Gontran, duc de la Fère.

JACASSE, bas, à Narcisse.

Ça, c'est tout bonnement le nom de mon grand-père.

LE BARON

Tu le remercieras pour moi de ce bienfait
Dès que tu le verras.

ROGER

Oui, monseigneur.

JACASSE, à part.

C'est fait.

(On entend au loin derrière le château des bruits de voix.)

LE BARON

Mais qui vient donc par là ? Quel est ce grand tapage ?

ROGER

Ce sont mes gens, seigneur, et leur pesant bagage.

(Sur le talus apparaissent quatre hommes armés portant un vieux coffre

JACQUES, jetant son bonnet en l'air

Le coffre !

TOUS, valets et fous, se livrent aux manifestations de joie les plus désordonnées.

Le trésor ! !

(Les porteurs ont déposé leur fardeau ; ils regardent en scène et recon
[illegible])

PREMIER PORTEUR, du haut du talus.

C'est nous, monsieur Roger!

ROGER

Apportez le coffret!

DEUXIÈME PORTEUR

C'est qu'il n'est pas léger!

TROISIÈME PORTEUR

Le cheval est fourbu!

QUATRIÈME PORTEUR

L'on a cassé la sangle!

ROGER

Portez-le tous les quatre, et chacun par un angle!

(Les quatre porteurs descendent l'escalier portant le coffre. Les valets et les bouffons ont suivi au bas de l'escalier le Baron qui surveille la manœuvre des porteurs.)

LE BARON

Ne laissez pas tomber!

NARCISSE, bas, à Jacasse.

Le tour est bien joué.
Après l'enfant, voici le père amadoué;
Mes compliments!

JACASSE

Merci.

LE BARON, précédant les porteurs.

Surtout que l'assistance
Pendant qu'on va l'ouvrir reste bien à distance!

OLIVIER, ravi, bas à Jacasse.

Pour machiner un tour aussi subtilement
Il faut être un démon!

JACASSE

Ou bien être un amant!

LE BARON, accompagnant les porteurs.

C'est le coffre que dut enterrer mon ancêtre!

JACASSE, à Olivier.

Tu vas voir, Olivier, qu'il va le reconnaître.

LE BARON

Ouvre-le.

(Roger ouvre le coffre. Le Baron se précipite et plonge ses mains dans l'or.)

C'est de l'or! pesant, sonnant et clair!

(Aux valets et aux bouffons penchés sur le trésor.)

Que ceux qui veulent voir tiennent leurs bras en l'air!

(Les valets et les bouffons entourent le coffre, les bras levés.)

JACASSE, à Olivier.

Qu'on ignore toujours mon innocente ruse.

OLIVIER

L'amitié vous pardonne et l'amour vous excuse!

*Grâce à vous pour toujours les tristes jours ont fui,
*Et vous rendez heureux ce vieillard, malgré lui.
*D'avoir pu ce miracle Olivier vous envie,
*Car il aurait payé ce bonheur de sa vie !

LE BARON, aux valets.

Abaissez une main... Rien qu'une seule encor.
Je m'en vais à chacun donner deux pièces d'or.

TOUS, avec enthousiasme.

Vivat pour monseigneur ! !

PIERRE, soupesant les deux pièces qu'il a reçues.

En or, c'est une somme !

NICOLE, examinant une pièce d'or.

C'est le portrait d'un roi, ce drôle de bonhomme ?

JACQUES

Pourtant l'or qu'on cherchait n'était pas monnayé?

LE BARON

Il l'était ! il l'était, je l'avais oublié !

JACASSE, au Baron

Mais puisque vous avez retrouvé la fortune,
Baron, vous n'avez plus à nous garder rancune ?

LE BARON

Devenu votre égal par mon bien ressaisi,
J'autorise Solange à choisir

SOLANGE, tendant la main à Jacasse.

J'ai choisi.
Et pour que de plaisir seulement je frissonne,
Aujourd'hui, mon papa, vous ne pendrez personne.
Songez ! si le gibet vermoulu succombant,
Vulcano se faisait une bosse en tombant !

LE BARON, souriant.

Soit. Avec Baroco, son digne camarade,
Pour de bon cette fois que Vulcano s'évade.

BILARE, s'avançant, lugubre.

Alors moi, monseigneur, je n'ai plus qu'à mourir ?

JACASSE

Toi, nous te donnerons un fou pour te guérir !
Et personne plus tard jamais ne voudra croire
A l'authenticité de cette étrange histoire !

RIDEAU

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

